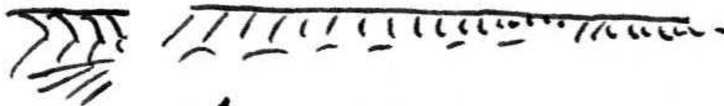
David Esparza Sasin



Récit

"Manuel" :

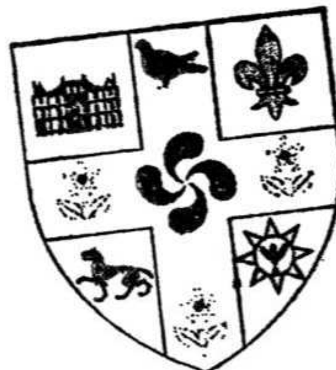
Juillet 1990 - Décembre 1991



Volume I

Synopsis





Paris MMXXIV

Personnage - Dramatis Personae

Première Période :

Juillet 90 _ Septembre 90.

Manuel Bergé : le personnage sujet du récit.

Carole : Nana. Ne reste que 2 mois (comme Nana lui 31.
Etudiante AES. Administration - Econ. et Soc..

Lydia : Etudiante première année médecine.

Radjen : D'origine indienne, très porté sur la marque.

Deuxième Période : Août 90 - Décembre 1991

Michelle : Guadeloupéenne vraiment très agréable, toujours heureuse.

Hilda : Africaine (origine), proche de Michelle.

Véronique I : une plus proche voisine. Essaie de passer un bac G2.

Véronique II : Etudiante 1ère année de droit.

Stéphane : Type Gay, fait fin 1991 son service en tant qu'objecteur de conscience.

Mario : fiancé de Hilda.

Thierry : fiancé de Véro.

[redacted] Un blond

Franck ?

ambiguïté que j'entretiens avec ces périodes que je souhaite à jamais oublier (Il existe cependant une exception qui concerne la période 1993 à 1996 qui a fait l'objet d'un récit en mode épistolaire très conséquent, récit appelé "Lettres Dans et d'Encouvoir..").

Cette spécificité explique peut-être pourquoi le synopsis que je suis tenu d'écrire dans les pages suivantes, ne soit pas le reflet des récits que je veux écrire. Certaines actions et certains personnages, qui pourtant avaient une certaine importance à cette époque, n'auront qu'un rôle secondaire très effacé.

C'est ainsi que je souhaite construire et laisser à l'avenir, le récit d'une période que j'ai, pendant de nombreuses années, essayé d'oublier, allant même jusqu'à rejeter son existence même.

Paris le 24 Novembre 2014

PERIODES

Avant Juillet 1990.

Période trouble. Solitaire. Je sais que j'ai fait un bon choix en quittant le lycée espagnol pour aller au lycée International section Espagnol Honoré de Balzac à Paris 17, porte de Clichy. J'ai deux ans de retard car j'ai terminé ma Bac Français (j'ai 19 ans). Cela aura une certaine importance plus tard.

Les deux dernières années ont été surtout marquées par une grande solitude. Pas de véritables amis surtout dans une classe internationale extrêmement coincée, intolérante et qui ne m'a jamais aimé dès le début. Je n'ai jamais su pourquoi. Était-ce dû à la différence d'âge? A mon anti-conformisme? Ce n'est pas la première fois que je suis pris pour une personne "anormale" et j'en avais déjà fait les frais ma dernière année au château de la Valette avec la classe ultime (Cottaws) et ensuite au lycée espagnol.

Personnel

Noria : Chef de caisse. Insulte.

Eric : Chef de caisse. Trop con, prétentieux veut être sympa.

Monique : deuxième chef de caisse. Caisse principale

Yolande : Chef de caisse. Insulte.

Franck : Caisse principale, deuxième ~~responsable~~ salarié au personnel payé, de Paris et plus très responsable espace retrait Auchan.
Très con !

Dominique : nana très grosse qui va s'occuper de ma formation. Rejetée à cause de sa grosseur mais très sympa.

Thérèse : caisse principale (j'ai un doute sur le prénom...).

Introduction

Il est important de comprendre que ce récit ne portera que sur une période bien précise, celle qui va de juillet 1990 à juin 1991. Tous les personnages présents ne seront pas mis en avant et il y a une réponse au rejet de la période précédente qui va de 1987 à 1990 et ensuite de la période suivante de 1991 à 2004. Les périodes douloureuses je veux les effacer par égoïsme. Elles sont pour moi beaucoup de temps perdu (surtout après 1991) ou bien elles ont mis mon coeur d'innombrables douleurs qui ne se sont pas encore cicatrisées. Voilà pourquoi ce récit ne portera que sur une personne en particulier ainsi que sur cette profonde solitude qui va en découler. Il en est aussi, certaines choses restées à jamais oubliées de ma vie, de cette année si sensible qui a tant souffert. Je cherche encore à comprendre comment j'ai pu en arriver là alors que j'avais toujours été une personne sociable. L'entrée dans cette vie d'adulte et ma sexualité, rejetée par la société, explique peut être ce rapport étrange et

le repas consterné m'a endormie. Je m'échappais en me baladant dans les lieux les plus insolites, en recherche de drague et de plaisir. Ainsi je connaissais par cœur le Bois de Boulogne (dû à ma rencontre avec Pierre) (l'histoire de ce pervers aux initiales P.D....), les quais des Tuileries (où j'aime discuter avec Eric, un trans [redacted] mec ayant connu Pierre Epaillard), les Quais d'Austerlitz (où c'est le summum de la baise quand la nuit tombe et où je rencontre ce mec, un beau garçon qui veut ouvrir un bar en province...), le Bois de Vincennes, les quais qui vont de la Défense à St Germain en Laye et où je vois pas mal de jeunes insolites, dont ce mec animé très sexy qui n'ose pas me draguer...); je passe pas mal de mon temps en banlieue, allant jusqu'aux quais de la Varenne Chennevières et marchant au delà de Boissy-St-Léger. Cette longue période est marquée par ces [redacted] interminables balades à la recherche d'un ami qui me manque (déjà). Cette solitude me pèse et en pleine période du SIDA, j'ai du mal

à voir, dans les rencontres fortuites que je fais,
ces amis éventuels que je cherche tant.
Mon seul refuge est aussi l'art et la peinture.
C'est une période où je dessine beaucoup. Je
peins en 1984 un autoportrait que ma sœur
a malheureusement jeté en 1996.
La quintessence de la solitude aura lieu en été 1989.
C'est le bicentenaire de la Révolution. Je suis resté
seul à Paris pour travailler et gagner un
peu d'argent. En deux mois de travail, je
pense n'avoir pas prononcé plus de deux mots.
L'Élitisme brutal dans le monde du travail est
un traumatisme. En juillet 1989 je fais
du ménage dans un bureau de Poste du XVIème.
La fonctionnaire sort d'une condescendance arrogante,
méprisante. L'après midi de 18h00 à 20h00 je
travaille une première fois dans une société
d'intérim (toujours à faire du ménage) et
ensuite dans une banque parisienne, la
Banque Commerciale Privée, qui a fait faillite
depuis car les patrons ont pris pour escroquerie.
De ce bicentenaire, je ne visite pas à grand

dure. Je vois les avenues vides et supermarchés qui vont de la Défense aux Lones. La ville est vide et seuls quelques policiers semble être présent (un très grand nombre...).
Il n'est pas étonnant que l'année scolaire 90-91 soit un fiasco. Je ne travaille pas et je me cherche. Les séjours au lycée sont pour moi une perte de temps mais je n'y prends pas ombrage.

ANNEE 1990

JUILLET 1990.

FORMATION - RENCONTRE.

I => Du lundi 2 Juillet au Vendredi 6 Juillet.

Mon premier travail à temps complet. J'avais reçu une réponse positive quelques semaines auparavant après avoir déposé mon CV. Je ne m'attendais pas à recevoir un rendez-vous aussi vite car l'année dernière mon CV n'avait pas attiré l'attention de Auchan, ce grand supermarché unique et proche de Paris, au centre commercial des 4 temps à la Défense.
J'avais été reçu pour un entretien Bref! avec une chef de caisse d'origine maghrébin, un peu froide mais juste appelé Noura.
Je suis anxieux pour ce premier pas car

cette semaine de formation est décisive dans la poursuite du métier caissier. Je dois apprendre en cinq jours tout un tas de procédures, de codes informatiques. Auchan me fournit une chemise blanche obligatoire ainsi qu'une cravate rouge. Je dois obligatoirement porter un chino sombre avec des chaussures. Pas de jeans, cheveux courts pour les hommes et dans l'ensemble être propre, ce qui est mon cas.
La formation est animée par deux femmes, une assez jeune et très sympa appelée Dominique et une autre appelée Véronique.
Les deux premiers jours se déroulent au sous-sol du magasin, près des réserves et de la caisse principale, un vrai coffre fort où atterrissent toutes les recettes de chaque caissier.
Dès le mercredi, je passe aux travaux pratiques. Nous sommes 7 à suivre cette formation et une nous abandonne dès ce jour, ne se sentant pas encore prêt. J'ai tellement à apprendre que je dors assez mal après mon premier jour de caisse. Peu à peu j'assimile les procédures et dès le mercredi je me sens prêt à

travailler. C'est au cours de cette semaine que je fait la connaissance d'une nana vraiment cool appelé Véronique. Nous sommes voisin car nous habitons le même quartier. (Voir A1#)
Cette semaine me permet aussi de faire d'autres rencontres et pour la première fois, je sens que ma vie sociale renaît, car depuis que je suis au lycée Honoré de Balzac, je me suis senti en permanence rejeté par mes camarades de classe (sans vraiment comprendre pourquoi). Je me demande si la proximité des études vont la faire. A l'Archimède je me sens traité véritablement comme un adulte et pas comme un mec anormal. Il est vrai que ma sexualité m'a un peu enfermé ces dernières années, ne sortant pas avec des nanas, ne parlant jamais de ma vie privée au lycée et donc cachant une sexualité encore très taboue dans la société même si je me sens bien personnellement avec et ce malgré le SIDA, fléau qui perturbe ma sexualité. Mes seules rencontres je les fait au Bois de Boulogne, au Bois de Vincennes (rarement), aux Tuileries, au parkings

abandonné à Austerlitz et parfois sur les quais de Seine non seulement à Paris (Tata Beach) mais aussi près du Pont de Courbevoie et même dans des endroits improbables. Les rencontres ne durent jamais et quand elles peuvent durer, je rejette toute proposition car je ne me sens pas libre chez mes parents (Episode de Pierre Epaillard en juin 1989 et épisode de ce très beau Kabyl, toujours au bois un dimanche après midi il y a quelques mois...).

Bien entendu, à Auchan ma vie sexuelle, mon homosexualité, reste secrète et ce que j'apprécie c'est que personne ne cherche à savoir peut-être parce que je suis en face de personnes entrées dans l'âge adulte, ce qui est loin d'être le cas au lycée. Excepté Véronique qui vient de terminer sa première, la plupart sont soit étudiants ou bien sont entrés dans la vie active depuis bien longtemps.
D'ailleurs je ne suis pas insensible à la beauté de certains caissiers....
Dorénavant je sais qu'il y a un avant et après Auchan.

* Là je fais aussi la connaissance de Radjen et de Cécile (décrire ces deux personnes).

II Premiers Pas dans la vie active.

* Dès le lundi 9 juillet 1990.

Dès ce lundi, je suis censé être autonome. Bien entendu, nous sommes suivis, le groupe de formation, par Monique ou Dominique qui nous suivent constamment en cas de difficulté. Dès la semaine prochaine, nos horaires seront décalés, de 8 heures à 22 heures et nous travaillerons le samedi (pas obligatoire).
Pendant que le temps passe, je me lie d'amitié avec Véronique, Rodger, Carole mais aussi d'autres caissiers. Nous vivons une expérience similaire et je me sens bien. J'ai retrouvé mon sommeil et j'assimile si rapidement toutes les procédures que dès mardi je suis opérationnel et je n'ai même pas besoin d'un panneau qui indique au client que je suis en formation.
C'est au milieu de cette semaine que je suis affecté au second niveau (le supermarché comporte deux niveaux, un réservé à tout ce qui concerne la nourriture et le second plus orienté bazar). C'est le niveau préféré

des caissières car les clients y sont moins nombreux.
Je suis surpris, extrêmement surpris par l'affluence
de la clientèle de ce magasin, et j'apprends qu'il
est le plus fréquenté de France.
Le matin, en me dirigeant vers la caisse
centrale, je passe par l'espace loisir (il ne
s'appelait pas comme ça avant...) et je suis
interpellé par un caissier, un mec, qui travaille
dans cet espace mais qui ne fait pas partie du
rayon caisse.
Quand je vois ce mec, c'est immédiatement
le coup de foudre. Un coup de foudre
platonique, quelque chose d'étrange que je
n'avais jamais connu. Même cet amour
fort impossible que j'avais eu avec Romain
au château de la Valette, me semble banal.
Bien entendu je masque ce coup de tonnerre
et je me garde bien de le montrer.
L'échange est banal et courtois. Le mec
a mon âge et il s'appelle Manuel.
Seul dans son espace loisir, il cherche peut-être
à faire des connaissances. Je ne lui suis
pas indifférent mais pour des motifs bien

différents.
Je suis si troublé par cette rencontre brève et par ce charisme, ce sentiment si nouveau pour moi, que je ne cesse de penser à lui tout au long de cette première journée. Je me dis en savoir plus sur lui.
Pendant cette semaine, je cherche à avoir un poste au niveau deux. On m'attribua un numéro définitif, le 201.
Pendant le reste de la semaine, je passe une grande partie de mon temps, de pause à aller le voir pour discuter et aussi lui présenter Carole, Véronique et Nadège. Une nouvelle équipe semble se former.
Je comprends aussi que cet amour que je ressens pour Mimi (c'est ainsi qu'il aime que je l'appelle), est un amour spécial qui diffère des conventions établies. Il parle de platonique. Je n'envisage pas la moindre idée de sexualité avec lui car il est hétéro.
Ce que je veux c'est qu'il soit à la fois un meilleur ami, un frère, un confident,

un amour réel (toujours sans sexualité) et c'est pour cela qu'il me faut vider son âme.
Je sais simplement qu'il est né le 23 Avril 1971, qu'il a fait avec succès sa première année de DEUG en économie à Nanterre 10 (il fait sa seconde année) et que sa vie sociale semble bien vide, comme la mienne.
Cette confiance relative ne suffit pas à me rendre heureux et quand je sais chaque le vendredi suivant ces Bosi, je n'ai que son image en moi. Je veux et je dois en savoir plus et il va me falloir patienter un peu (pour ne pas dire beaucoup).
(Bien insister sur cet amour fort platonique à sens unique qui me fait parfois douter tellement une connaissance réciproque nous attire...).
PS: La rencontre de Manuel, qui a passé un BAC D à 16 ans, me met un peu mal à l'aise. J'ai des complexes avec mon retard car je veux en quelque sorte être à égalité vis à vis de Manu. C'est un complexe personnel et je comprends que pour Manu cela n'a pas d'importance.

J'esquive tout ce qui peut avoir un rapport avec les études. Le complexe s'exacerbe lorsque je reçois mes notes de Français au Baccalauréat. J'ai un 3/20 et j'avoue que je ne comprends pas. J'appelle le rectorat et je demande une copie de la copie pour comprendre que je devrais recevoir très prochainement en échange d'un chèque de 6 francs.

III Dès le lundi 16 Juillet 2011.

Cette fois-ci je suis véritablement autonome. Tout ce travail me parait simple et même l'attrait de la nouveauté commence à m'épuiser. Je m'aperçois que c'est un jeu difficile, que les cadres de ce magasins sont particulièrement cons (et c'est un euphémisme). La méchanceté semble innée chez ces gens et plus particulièrement parmi l'équipe dirigeante et les chefs de caisse, (sans sexe). Je en découvre une certaine forme de solidarité et c'est ainsi que je fais peu à peu la connaissance des autres caissières qui sont comme moi nouveaux. Je m'aperçois,

aussi que le taux de roulement du personnel est très élevé mais il faut faire ce travail pour pouvoir être un peu plus indépendant vis à vis de mes parents.
Mon rêve c'est de quitter ce quartier horrible des Tourelles et ses tours sinistres.
Je fais aussi la connaissance de personnes qui — avec qui je vais avoir des affinités :
Murielle la Guadeloupéenne, une nana toujours souriante, drôle et qui adore tout ce qui se rapproche à l'allemagne et à sa langue, Odile, une étudiante en musicologie qui vénère Mahler et ses symphonies, Lydia, une nana qui a redoublé sa première année de médecine et qui craint ne pas réussir cette ultime chance de repasser cette année avant de ne plus pouvoir se représenter et passer à autre chose, une autre Véronique, un peu plus agé, que j'appelle Véronique II, sympa aussi, qui vient de terminer sa première année de droit après avoir fait un bac F8, un choix étrange mais qui lui réussi ; et peu à peu tous les autres de manière moins informelle.

IV Une bande exclusive

* Dès la troisième semaine de Juillet.

De nous tous, c'est Carole qui nous réunit et nous prend en mains.
Un soir, elle nous propose (à Manuel, à Radjen, à Odile qui refuse car elle ne peux pas, à Vero qui ne peut pas), de nous retrouver chez elle pour prendre un apéritif, passer une soirée ensemble. Nous coordinons bien entendu pour que nos jours de repos correspondent et nous tombons sur un mardi. Pour moi c'est une grande première. La dernière fois que j'avais été invité chez une personne c'était chez Arsalan et pour pas longtemps, car son Père ne supportait absolument pas être dérangé.
Si j'accepte de suivre Carole, Radjen et Manuel c'est pour ________ m'évader des tours de Nanterre mais aussi parce que je veux mieux connaitre Manu, un être bien mystérieux qui en dit si peu sur lui.
Carole habite chez son Père, actuellement en vacances, dans un deux pièces assez chic

de Neuilly, entre Pont de Neuilly et Sablon.
Elle est fille unique et ses parents sont divorcé.
C'est elle qui nous a accompagné avec la voiture
de son père, une FIAT TIPO.
Le soir là nous commandons des pizza et
nous parlons surtout avenir. J'apprend aussi
que Manuel a passé son Bac D au Lycée
Buzenval, un lycée catholique privé de
Rueil Malmaison en 1989. Manuel et
Carole ont presque le même niveau d'étude
mais surtout le même niveau social, ce qui
me met un peu mal à l'aise même si
pour Manuel et Carole, il n'y a aucune
intention de se monter au dessus de Radjen
et moi, Radjen n'ayant pas ou peu étudié,
car il est l'archétype du type des banlieue
n'ayant pas pu poursuivre ses études pour diverses
raisons sociales. La passion de Radjen se
sont les fringues de marque chic qui coûtent un
bras. Moi je suis encore loin de cela mais
je me promet de mieux m'habiller le jour
où je recevrais mon premier salaire car je

porte des vêtements qui ont un peu vieilli et surtout qui ont été achetés chez Tati, ce qui n'est pas le cas de Manuel. Je suis si amoureux de ce mec au fur et à mesure que je le vois que je veux même lui ressembler dans ce domaine.

Après cette visite, nous rentrons chacun chez nous car nous y travaillons. Carole nous raccompagne à la Défense et nous nous promettons de recommencer une soirée semblable la veille d'un jour de repos qui par hasard est le même pour nous tous la semaine suivante.

Même si ce soir je n'ai pas beaucoup parlé, j'en ai appris beaucoup sur Manuel et sur son monde que je jalouse un peu. Il est d'un monde si différent du mien, aime l'argent et ne s'en cache pas, a vécu avec les gens de son milieu tout au long de sa vie, un milieu loin de la pauvreté des banlieues d'autrui car il habite à St Cloud.

Je suis même surpris qu'il sort avec nous lui qui découvre pour la première fois

des gens d'un milieu différent. Peut-être a-t-il besoin de changement car à par ces éléments bien faibles, je ne sais rien de sa vie sociale, de ses amis, de ses amours. J'apprends aussi qu'il a un frère plus grand que lui et qu'il adore l'anglais.
Quant à son rapport pour l'argent, c'est en le devinant que je l'ai compris lorsque Carole, ce soir là nous a montré la fiche de paie de son Père : un peu plus de 40000 francs, une véritable fortune pour ma famille et moi, une somme qui me fait du mal à voir je l'avoue ; et pourtant pour Manu, gagner cette somme à son âge n'était pas gage de réussite. Il prétendait qu'il ferait mieux un jour, une remarque qui me choque un peu mais qui ne me surprend guère d'un mec venant d'un milieu aisé. Les yeux brillant et d'un charme fou de Manu me font oublier un instant, voir même pardonner, cette sorte de mépris qu'il a pour la classe laborieuse. En rentrant de la Défense à dix mois, un peu avant minuit,

Je pense à tous les sacrifices qu'ont dû faire mes parents pour nous. Je suis confronté de plein fouet à l'injustice de ce monde. Au lycée où je vais, il y a des gens comme Lucien, du même milieu social (comme Jean, Annabel, Luc etc...) mais mon dégoût à leur égard m'a aveuglé. Je comprends pourquoi je suis autant rejeté par ces faux camarades dorénavant; mon problème ce n'est pas moi mais bien ma condition sociale incompatible avec ces abrutis. Le soir là je pleure avant de me coucher.

V* Dernière semaine de Juillet.

* Cette première nuit si intense et si retournant.

Pendant quelques jours, ma priorité aura été d'attendre cette soirée avec Emile, Rodgers et Manuel. Je ne pense pas être le seul car je passe pas mal de temps, lorsque je suis en pause et que Manu travaille aux mêmes heures que moi, ce qui pour ce premier mois arrive souvent, car en tant que débutant nous ne faisions pas encore de véritables nocturnes, (_) à discuter, à essayer

de passer surtout sa majorité sans grand succès
car Manuel s'avère être quelqu'un d'extrêmement
pudique qui ne parle jamais de sexualité, d'amour.
Il est comme ceux de son milieu auquel cela ne
doit pas se dire. Cela tombe bien car je n'ai
pas envie de raconter de prétextes alors que les
dimanches, seul jour libre pour tous, je l'ai
passé — la plupart du temps au bois de
Boulogne où les rencontres sont beaucoup plus faciles,
plus direct qui contrastaient ce début d'amitié
que je construis le tout noyé par un désir
intense que j'éprouve pour Manu, un désir toujours
platonique et dont je ne conçois pas qu'il puisse
aller au delà. J'aurais de m'imaginer ce qu'a
pu être sa vie, son enfance et sa jeunesse et
je me dis que j'aurais bien voulu être là,
près de lui, être son meilleur ami. Manu
me renvoie une solitude que je vis depuis que
j'ai quitté le château de la Valette et c'est
pour cela que je prends conscience du côté
magnifiant de cette période qui me
marque et où malgré la bêtise de sa
direction et des éducateurs, je me sentais
heureux.

Le soir, Carole nous emmène chez elle en voiture. Radjen est à l'avant avec Carole qui conduit et Manu et moi à l'arrière. Ça me permet de mieux le sentir, de mieux m'imprégner du parfum qu'il porte et dont je n'ose pas lui demander le nom.
La soirée est un peu similaire à celle de la semaine dernière mais elle dure plus longtemps. Carole est celle qui parle le plus avec Manu. Radjen parle plus pour parler car il drague ouvertement Carole alors que nous savons tous d'avance que cela n'aboutira à rien. Le monde de Carole, si ouverte d'esprit soit-il, est aux antipodes de celui de Radjen et sa gentillesse me paraît quelque peu guidée par l'envie de ne pas se retrouver seule ce soir. Aussi nous propose-t-elle de dormir chez elle. Radjen et Carole dans le salon, Manu et moi dans la chambre, à côté car dans les deux pièces il n'y a pas de couloir.
Vers une heure du matin nous nous couchons. Je vois pour la première fois le

plastique de Lucien, un corps plus conséquent que
le mien, d'un naturel recherché et bien dessiné.
Il porte un caleçon DIM et je me promet
d'en faire autant à l'avenir.
Je ne suis pas fan ni une statuaire grecque
mais c'est ce genre d'homme qui me plairait,
je le préfère de loin à la beauté musclée cette
de Pierre que j'avais connu un an auparavant.
Je me couche du côté droit, orienté à l'Est
et Lucien à l'ouest. Il s'endort assez rapidement.
Moi non, je n'y arrive pas car je suis aveuglé
par ce mec si proche de moi qui me fait
exciter tous les sens, sans pour autant bander.
Je n'ai pas besoin de cela.
La nuit me semble courte. Je ne sais pas
à quelle heure je me suis endormi. Pendant
mon sommeil, Lucien m'a réveillé brièvement
à quelque reprise pour me prendre dans ses bras,
plus par commodité qu'autre chose et je pense
qu'il ne s'en ai même pas rendu compte.
A qui revient-il cette nuit là ? Je l'ignore,
mais cette proximité reflétant un besoin
intrinsèque d'être aimé d'une personne,
que celui-ci fusse un homme ou une femme.

Il devait peut être cacher une souffrance ancienne dont j'ignorais la cause. (Je le [redacted] saurai plus tard...).

Nous nous réveillons tard. Carole nous propose de déjeuner dans un restaurant. À vrai dire, c'est quelque chose que je n'ai pas fait depuis le commencement de ma bohème à la Paille en France en 1983, car sans amis et sans argent, j'étais loin d'être une priorité. De plus je n'ai pas reçu mon premier chèque, mon premier salaire, et je suis obligé de décliner l'invitation sans [redacted] donner les détails qui me poussent à agir ainsi. C'est alors que Marc décide de m'inviter, comme ça, sans rien exiger en contrepartie mais pour cela il doit aller chercher son chéquier pendant que Carole et Radjen réserve une table. Il est un peu plus de 11h00 et le restaurant ferme vers 12h30, heure étrange...

Marc et moi prenons le bus jusqu'à la Défense. Ensuite nous prenons le train jusqu'à St Cloud. Il nous faut [redacted] au moins 3/4 d'heure pour arriver à St Cloud où il [redacted] habite dans une résidence non loin de la Gare,

La Résidence Beau.

Je suis un peu stupéfait par ce lieu car je n'étais jamais resté dans un bâtiment aussi propre et luxueux, aux antipodes de ma tour sinistre de Nanterre. C'est à la fois un privilège mais aussi je ne peux me sentir frustré par ma condition sociale mais je pense qu'il en est ainsi pour tous ceux qui comme moi ont vécu une grande partie de leur vie dans une certaine misère et je comprends mieux pourquoi mes parents ont désiré de nous mettre dans un pensionnat aussi jeune. Cette misère je la vivait surtout pendant les vacances, les vacances lorsque je n'étais pas en colonies de vacance. En même temps elle a créé des liens qui ont beaucoup duré et que le temps a su dispenser, surtout avec mes anciens amis du Plateau de la Valette dont je ne conserve que Noël qui est en ce moment en Espagne, à Requena, avec sa famille, sa mère qu'il aime tant, son cousin Augustin qu'il apprécie même si il est coincé et ses oncles qu'il hait. Je reçu d'ailleurs ce mois-ci une lettre de lui humoristique dont

Je ne sais comment prendre cet humour à la limite un peu blessant (lettre reçue suite à une autre que je lui ai envoyé auparavant...).

Quand je rentre dans l'appartement de Manu, (Il habite encore chez ses parents) je suis stupéfait. Il précise avant que son Frère et lui qui habite dans un studio se trouvant dans le même immeuble.

Tout ce logement me paraît propre, bien agencé. Le salon est bien plus grand que celui des misérables HLM de Nanterre, il a une chambre à lui alors que je dois dormir avec mon Frère, bref que du luxe avec un beau piano droit dans le salon. Manu me joue quelques notes de Chopin et à nouveau je me sens blessé car ma condition sociale ne m'a pas permis de poursuivre le solfège à Levallois, dans une ville qui passait de gauche (PCF avec Jean Parfait) à droite avec la mafia des Balkany qui dès son entrée en fonction "a fait le ménage", voulant faire de Levallois un Neuilly Bis. Le seul hic de son très grand logement c'est la couleur viande orange peinte dans sa cuisine [redacted]

étrangement petite en comparaison de cet appartement qui doit faire le double de l'HLM ou plutôt.
Je me force d'être naturel, de faire en sorte que cela ne m'impressionne pas car je ne veux pas d'une manière indirecte, blesser mes parents qui ont tout fait pour moi même si parfois cela n'a pas été de tout repos. De toute façon, je pense que Maman (et à tort), ne comprendrait pas la dureté de mon enfance et de celle de mon Frère et de mes deux Soeurs, dont je n'ai [redacted] que très rarement des nouvelles, de celle que j'aime le plus : Dian.
Je constate quelque chose de curieux. Il n'y a pas une seule photo de famille. Un signe? Je n'en sais rien mais j'aurais bien voulu voir à quoi ressemblait Maman un peu plus jeune.
Maman trouve son briquet et nous partons rapidement car nous avons pris du retard.
Nous arrivons à ce restaurant et nous y sommes seul. Encore un peu de retard et nous devions en trouver un autre. La nourriture est médiocre.
C'est Maman qui invite et il insiste pour me dire que c'est avec plaisir qu'il le fait pour moi.

IK

Nous restons une bonne heure avant de partir. Carole a Rendez-vous je ne sais où alors nous partons chacun chez nous, fatigués aussi car [redacted] n'étant pas habitué à la [illegible] des 2 pièces de Carole, nous sommes un peu usés.

Marc me demande si je veux l'accompagner jusqu'à St Cloud sans aller chez lui. J'accepte et arrivé à St Cloud, je fais quelques pas avec lui car il me rappelle que cela lui a fait particulièrement plaisir de m'inviter. Je le laisse à l'entrée de la résidence Beaune et je ne vois pas plus loin. Peut-être que sa mère ou son Père sont là et il n'a pas envie de me les présenter... Je ne sais pas. Je rentre en train et arrivé à la maison, je me couche sur mon lit et je pense sans arrêt à Marc, au privilège que j'ai eu d'avoir eu accès un peu à son monde. Cela ne me suffit pas, j'aurais aimé que cela dure plus longtemps. Il est évident que je suis vraiment amoureux de ce mec et que je sais cet amour impossible. Je suis perdu.

Août 1990.

Deuxième nuit et dernière.

"Remarque : Il est important que jamais je ne chercherai par des moyens propres comme par exemple la masturbation, pour assouvir un amour unique mais qui fait trembler mes sens, de peur de le voir s'effondrer. Je veux rêver et ne pas me réveiller avec une affreuse gueule de bois.

C'est difficile de rassurer un tant qu'un, gay, comme je suis, un beau mec avec qui je n'ai pas osé aller avec.

Moins je connais la personne, meilleure, plus la passion est forte. Je suis qu'inconsciemment jamais, dans ma vie, je ne saurai qui est Manuel. Cette amitié ne peut donc exister.

DEBUT Août 1990.

[illegible]ième nuit et dernière.

Comme la dernière fois, c'est Carole qui nous propose de passer la soirée chez son père. Mon "invité" bien entendu c'est Manu,

car je trouve à vrai dire Carole d'une superficialité affligeante et sans intérêt. Quant à Radjen, sa manque evident de culture le rend à la limite attachant même si au fond personne dans ce groupe partage quoi que ce soit. Ce n'est que transitoire et je sais que cette histoire est sur le point de terminer à la fin de cet été.

Cette nuit là mes sentiments pour Mann sont exacerbés. Je n'arrive pas à dormir tellement ce mec m'envoûte et pourtant je ne sais toujours rien sur lui et je me sens rejeté. Je pense que son monde social n'est pas compatible avec le mien et cela me désole. Il est prisonnier de son statut et peut-être que secrètement il cherche à s'en défaire.

Ce jour nous laissons à nous leur. Je profite de chaque moment avec eux même si je ne suis que concentré par Mann. Et pourtant, jamais je n'envisageais avec Mann le moindre contact sexuel par exemple. Aussi, seul une fois je me suis

[...]perturbé en pensant à lui mais, depuis j'ai compris que cela ruinerait à l'avenir nos amours à sens unique qui me fait vraiment souffrir ; tous les jours et toutes les nuits je pense à lui.
L'après midi Carole nous propose d'aller voir un film au Forum. A vrai dire je n'ai pas trop envie d'y aller mais, comme Mami accepte, je le fais aussi.

Nous nous promenons et n'allons pas au restaurant.
C'est assez tard que nous allons à la dernière séance d'un film que seul Rodger aurait pu choisir, Full Contact avec le pitoyable acteur Belge Jean Claude V. que Rodger admire (peut être parce qu'il est à l'opposé de ce dernier, musclé et fort alors que Rodger n'est qu'un gringalet.).
Carole nous raccompagne tard, après une séance épouvante dans un cinéma sordide du Forum.
Je rentre tard. Je sais qu'à partir de ce soir plus jamais je ne pourrais dormir avec Mami. Peut être est-ce mieux ainsi.

2// Mi Août 1990.

L'avantage du poste de Marc c'est qu'il n'a que deux tranches horaires : de 8-16 et de 16 à 22h00 alors que les miens varient de 8h00 à 22h00. Pas facile dans ces cas là de prévoir un jour de libre qui corresponde avec celui de Carole, Rudger ou Marc.
Je fais aussi de mieux en mieux connaissance avec Lydia, les deux Véro, Odile, avec qui nous prévoyons quelques sorties le soir sans pour autant nous attarder..
Je participe à une formation pour apprendre le beau métier mal payé de caissier où la devise est le SBAM*. C'est avec Eric, un chef de caisse plutôt cool mais enfermé par son statut de chef de caisse, le poste le plus haï du magasin avec les chefs de secteurs, de haï pour l'instant; car peu à peu et à mesure que je connais cette société, j'apprends aussi à me méfier d'un monde brutal, sans

-rité, prêt à tous les bassesses pour passer à un poste supérieur. Je crois un peu le directeur, un jeune type qui veut se faire passer pour notre Père à tous. J'apprends aussi que le Grand Patron, Gérard Mulliez, aime passer à ce magasin incognito car il est pour son entreprise, l'image de la marque dans la France entière. Pas étonnant qu'Eric, ayant un niveau d'étude élevé en droit, ne se sente pas dans son élément dans ce monde cruel. Les pires, bien entendu, sont les jeunes chefs-de caisse et plus particulièrement Nora et la nouvelle qui m'a été attribuée, Yolande (ce qui pourtant a de l'admiration pour moi). Les deux nanas sont jalouses de moi; elles n'ont pas, de loin, la culture de certains caissiers.

C'est aussi à cette période que mon frère entre aussi, avec mon aide, à Auchan pour y travailler. (le 17 Août). Je reçois aussi une lettre de Noël dont je ne sais comment prendre son humour.

* Expliquer le principe du JBAM. (Jsuis, Bonjour, Au revoir, merci...).

3// Troisième semaine d'Août et fin.

Je crois de moins en moins Lucas et
je me force parfois de ne pas le croiser pour
qu'il ne se doute de rien. Et pourtant ce
mec m'obsède au plus au point.
Les dimanches je me sens terriblement seul.
J'aimerais parfois savoir ce qu'il fait, où il
va, s'il voit des gens etc... Je sais où
il habite mais je me garde bien d'aller
me promener dans les parages de peur de le
croiser et qu'il ne se rende compte de ce qu'il
représente pour moi. Une seule fois je vais
vers le Mont Valérien car je sais que de ce
Mont, je peux voir St Cloud.

Le comble de la souffrance arrive à deux
reprises. Un jour, sachant qu'il travaillait
le soir, je demande à travailler à ces mêmes
heures, de 10-22 avec une longue coupure.
Lorsque j'arrive à Andrea surprise, je
vois Lucas qui a changé, à la dernière
minute, ses horaires et c'est à peine

: je peux le croire, d'autant plus que malgré
mes demandes, je suis en caisse du premier
niveau.

Vers la fin Août, j'apprends que Carole, Radjen
et Manu sont passés la journée à Enghien les
Bains. Je ne peux pas prendre le jour en question
et je n'ose pas m'absenter alors que j'ai une autre
journée à coupure. C'est une grosse frustration
pour moi lorsque je croise Manu et qu'il me
raconte cette journée auquel il aurait bien voulu
que je sois là. Je suis si triste que le dimanche
suivant je me rends sur place ; j'ai besoin de
voir ce que cette journée ratée ne m'a pas permis
de faire.

Fin Août, fin de contrat pour Carole. Elle quitte
Auchan et disparaît subitement, un peu comme si
elle n'avait jamais existé. Radjen et Manu
sont extrêmement déçus. Moi à vrai dire ça va,
tant que je sais que Manu est toujours à
Auchan. Lui n'a pas démissionné comme toutes
les autres connaissances. Je crois qu'il va rester, comme
nous tous, à mi temps. Je me trompe.
J'ai aussi terminé un tableau qui représente
Manuel, Radjen, Carole, Odile etc...

David Esparza Sasir.

Fin

Synopsis.

Vol. I

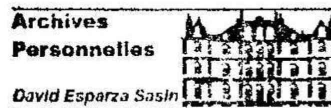
Récit Manuel.

PARIS MMXIV

David Esparza Sasin



Récit

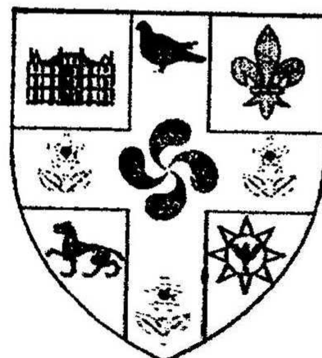


"Manuel"

Juillet 1990 - Décembre 1990.

VOLUME II

Synopsis



PARIS MMXIV - MMXV

Lieux importants : le Midnight express, la boîte de nuit de la Défense

Citation : Montaigne, Sonate :

" les amitiés à la fois sensuelles et intellectuelles (avec les hommes) valent mieux que les liaisons avec les femmes bêtes et corrompues quand on est jeune et qu'on a pourtant un sens (?) de la beauté et aussi des "sens". (L'auteur, autre) (Flammarion-Nrf.) Proust)

Septembre 1990

I : Une rentrée bien difficile.

C'est la rentrée pour moi. Je rentre en 1ère et je constate le retard que je peux avoir avec Manu qui lui va commencer dès la fin de ce mois-ci sa deuxième année de DEUG en économie. Sa première année a été particulièrement bonne.

Je me pose des questions sur mon orientation car je vais me diriger vers un Bac A2, lettres et langues, alors que je ne suis pas prêt à cela et que la filière ne mène vraiment à rien. Je pose alors la question de me prendre au lycée et d'autant plus si la section internationale



où les élèves sont de véritables abrutis.
Mes craintes sont confirmées lorsque j'assiste au premier cours de philosophie, ces cours qui m'apportent par les réponses d'une vie bien fragile qui me fait souffrir. Je me sens terriblement seul, surtout le weekend et je ne suis heureux que quand je croise Arnaud qui travaille encore un peu à Auchan mais dont j'ai appris qu'il allait quitter son poste dès la rentrée universitaire de 1990. Je le sens perdu et je comprends que dorénavant je ne serai plus autant proche de lui.
Le lycée me déprime malgré la gentillesse d'un mec [redacted] appelé Charles [redacted]* et de Nuria. Quant aux autres, je les hais et leurs bêtises et à la hauteur de leurs cerveaux pré-pubères : les plus remarquables dans la méchanceté sont : Ana (une blonde conne et froide), Blanca (une pseudo nationaliste catalane), mais la pire de tous c'est bien Angela. Elle a en elle une haine innée que j'ai du mal à comprendre et doit me prendre pour un demeuré. Alors, je m'isole et reste complet

* Charles : Un mec un peu bébête mais beau. Le désirer.

pour moi les connaissances que je fais à Auchan, les nouveaux amis qui sont comme moi. Il y a toujours Roudger, [redacted] Véronique I et II, mais aussi de plus en plus Michelle, Hulda, Marie, Stéphane, Agita, Thierry, Franck et un mec un peu efféminé dont je ne me souviens plus du nom et qui étudie l'audiologie. Certes, nous ne sommes pas encore proches comme je croyais pouvoir l'être avec Marc mais ce sont avec ces gens avec qui je me sens le mieux, du moins quand j'ai le temps de les croiser, car je travaille le mardi et jeudi soir de 18h00 à 22h00 et le samedi*. Travailler au delà me fatiguerait et cet Auchan qui me faisait rêver commence à me dégoûter quand je constate la guerre puérile que se mènent les chefs pour passer d'un poste à l'autre; le directeur est véritablement un con, les chefs de secteurs aussi ainsi que les chefs de caisse. Pourtant Yolande, ma chef de caisse qui m'a été attribuée et qui ne possède pas la moindre culture (cela se voit !), semble aussi de la

* À plein temps pendant les vacances.

sympathie pour moi, sympathie qui porte une certaine forme d'admiration.
Un soir, un samedi soir, Rudger et moi alors que nous allons en salle de repos, nous croisons Manu qui a terminé à 16h00.
Le soir là Manu est beau. Il porte un blouson Burberry's, marque que je ne connais pas mais que connaît Rudger et qui semble coûter un max de prix.
L'amour platonique que j'éprouve pour Manu me pousse à vouloir m'habiller presque comme lui en y apportant ma touche personnelle. Ainsi je porte comme lui des pantalons chinos bleus ou beige mais le blouson m'a enfoncé. Avec recul je prend conscience que c'est risible et pourtant un jour en semaine, je vais au printemps et je visite le stand burberry's où le prix m'affolent. Je réussi cependant à trouver en promotion une chemise de la même marque à 299 francs. C'est cher mais je me suis cruellement perdu de lui avec cette chemise qui les

représentée d'une certaine façon ; je garde cette dernière telle une relique car c'est en quelque sorte avoir Manu avec moi [redacted] à chaque fois que je la porte. L'amour peut rendre les gens stupides.

II début des grandes désillusions
Mi Septembre – Octobre 1990.

Un samedi matin, vers 11h00, alors que je commence une longue journée de caisse, je passe par la caisse de Manu [redacted] à l'espace accueil comme je le fais chaque samedi. Là, il m'apprend qu'il a démissionné et qu'aujourd'hui c'est son dernier jour. Il me fait comprendre que ce boulot ne l'intéressait pas (ce que je peux comprendre) et que travailler n'est pas compatible avec cette deuxième année de DEUG en économie qu'il veut faire. Je le sens aussi soulagé de retrouver son monde, celui qui ne m'appartient pas, celui des amis et parfois son attitude me blesse lorsque je comprends qu'il est heureux de quitter des gens qui ne sont pas de son niveau (même s'il les estime et ne

dit qu'il espère que nous nous reverrons ? Une époque bien courte s'ensuit ; Carole n'a plus donné de nouvelles et Rudger ne se soucie guère de ce que nous avons pu vivre avec elle. Quant à Mam, à part moi, il ne connaît pas grand monde excepté Véro I, mais c'est très superficiel. Mam m'a bien donné son téléphone mais je n'ose pas l'appeler et à quoi bon. Nos mondes sont si éloignés et sa famille (surtout sa mère) ne m'inspire aucune confiance la seule fois où je l'appelle, un samedi soir. Je demande à parler avec Mam pour envisager avec Rudger, Véro et le reste de la bande, une sortie et j'ai cette dame au ton si froid qui me met mal à l'aise mais aussi qui semble déranger un peu Mam. Je comprends immédiatement qu'entre Mam et sa famille ça ne doit pas être la panacée et qu'un froid glacial doit régner entre-eux. Je décide donc à l'avenir de ne l'appeler que si seulement nous avons un plan bien défini, car non seulement la conversation est froide (peut-être est-il écouté), mais Mam ne dit ni de ça ni,

il ne raconte pas sa rentrée ; bref il ne souhaite visiblement pas partager une vie aux antipodes de celles que nous pouvons avoir à Audran. Je fais donc ainsi de même et je ne lui dit pas grand chose du lycée sauf peut être mon amitié que j'ai avec Emilie ; c'est surtout un prétexte pour moi de me faire passer comme une personne normale (c'est à dire hétéro, ce que je ne suis pas...).

Cette morosité ne me donne plus de courage pour aller draguer au bois en journée le [redacted] dimanche (ou bien ailleurs) sans bien entendu grand mon corps le réclame ; et lorsque je réussi assez facilement à trouver un mec, je suis envahi par le visage de Maud qui me manque.

En octobre, un mercredi matin, alors que je décide de prendre le train pour St Lazare, je suis interpellé, à ma grande surprise, par Maud qui [redacted] arrive de St Cloud et prend le RER A jusqu'à Nanterre. Il a des cours ce jour là. Il est un peu moins de 11h00 et je retiens cette heure car je trouve immédiatement que le seul moyen de le voir, de le croiser et d'entendre sa voix,

c'est de tenter de le croiser tous ces mercredis en y arrivant un peu avant et sans qu'il ne se doute de rien. Le jeu là nous distrait de quelques banalités qui sont pour moi de véritables bonheurs, car l'attirance qu'il me procure est toujours aussi intacte.. Les cinq minutes de désarroi au milieu de la foule pressée me paraissent à la fois longues, joyeuses et bien trop courtes et mon cœur se déchire quand je le vois partir pour son RER A alors que je reste planté là à ne pas bouger pendant près de 10 minutes ce qui me fait rater le train et arriver un peu en retard au cours mais, cela je m'en fiche.

Au début commercialisation des CD de musique classique à 10 francs et j'écoute du Bach, de Tchaikovsky et surtout je fais la connaissance de Beethoven et de ses merveilleuses symphonies numéros 3, 6 et 9, ayant une préférence pour le premier mouvement de la 9 et le dernier de la 3, même si la pastorale m'émerveille tout comme la symphonie numéro 6 de Tchaikovski ; en bref, toute musique en mode mineur qui sont le reflet d'un amour impossible mais qui

rassurent, à chaque fois que je le écoute, l'âme, le visage et donc la présence de Manu.
Le dimanche, c'est seul que je marche de longues heures en direction de St Claude et bien au delà. Le fait de voir la résidence où habite Manu quand je passe devant, me procure à la fois un bonheur étrange et un profond sentiment de malaise, comme si je violait en quelque sorte l'intimité de Manu. Je ne comprends pas pourquoi il ne veut pas au moins être mon ami et parfois je me demande si il ne saisit pas mes réelles intentions qui ne sont pas de son monde.

III NOVEMBRE 1990

Les 25 jours et cette fête.

Mon monde est concentré à Auchan lorsque j'y travaille. Je fais tout un tas de connaissance grâce a Véro qui est assez sociable.
Pour que Novembre ne soit pas une période creuse, la société a eu l'idée de créer les 25 jours Auchan, un moyen comme un autre d'attirer une clientèle qui devient de plus en plus exigeante et qui ne respecte

par les caissiers, les petits gens qui travaillent dans ce magasin beaucoup trop boudé.

Pour faire passer la pilule de ces 25 jours à la cour, Auchan organise chaque année un dîner pour le personnel du CNIT, un dîner avec Champagne, orchestre, bref une dépense où nous recevons à cette année une enveloppe qui contient un numéro de lot. Bien entendu, les lots les plus intéressants sont réservés aux chefs et c'est tellement flagrant que cela en devient ridicule. Ainsi les chefs et directeurs partent avec de beaux objets (vélos, appareils photos, TV etc...) alors que les petits gens avec des lots ridicules (j'ai droit personnellement à deux shampoings de marque Auchan, shampoing que j'abandonne tellement cela me paraît insultant.). Je me souviens de la direction des ressources humaines, une conne mal baisée, ayant un lot d'enveloppes à part pour les responsables, le plus beau cadeau devant revenir bien entendu au directeur du magasin. Bien entendu nous ne sommes pas dupes !

n'ayant que toi pour un Lucien, qui semble avoir disparu pendant un certain temps, nous n'avons pas pu le convaincre à l'inviter. En revanche ce soir là je prends ma première cuite au Champagne et les pompiers sont obligé d'arriver pour m'oxygéner. Je me sens un peu comme un con ; je n'avais pas saisi l'importance d'une grosse consommation de Champagne en allant de table en table, n'ayant jamais ou presque jamais bu d'alcool de ma vie.
Tous les mercredis je fais ma sortie de croiser Lucien, mais, cela ne marche qu'une fois sur trois. Quand je ne le croise pas ou que je sais qu'il ne sera pas là, je déprime une grande partie de la journée et j'attends avec impatience la semaine suivante.
Peu de temps après cette soirée, je croise un mercredi matin Lucien et je lui raconte la soirée, les pompiers et tout ce qui va avec. Il me dit qu'il aurait vraiment voulu y aller et qu'il n'a pas reçu d'invitation. Je lui promais de le faire pour l'année prochaine mais je le sens déçu, très déçu.

IV DECEMBRE 1990

. Une nouvelle année qui s'annonce bien triste
Le mois-ci c'est à peine si je vois Maman.
Les fêtes de fin d'année m'en empêche. Je le
vois que deux fois dans une même semaine,
dont un jour par hazard, car il doit faire
un partiel ou quelque chose dans le genre.
Je déteste la fin décembre. Pour Noël, je
reste chez moi cloitré et je m'ennui profondément
Heureusement que j'ai reçu une carte de ma
Sœur Susan car j'ai repris une correspondance
avec elle. Je lui parle d'Andrien et de mes
nouveaux amis, de mon mal être au lycée
et de ces connards de la section espagnole; excepté
Nuria et pour le autre Charles [redacted] qui essais
de m'emmerder. Charles, un beau mec un peu
bébête, le seul mec avec moi et Diego en
A.
Pour la nuit du reveillon je suis invité chez
un ami à Véronique I, un certain [redacted] Didier
qui bosse aussi en cuisine et qui habite

dans un HLM en face de Nanterre Université.
J'y passe la nuit entière avec quelques personnes connues du magasin et avec qui pourtant je ne parle pas beaucoup et je suis un peu saoulé par de jus d'orange qui s'avèrent être en réalité du punch, orange mélangé au Malibu, mélange qui me fait presque gerber.
Je rentre au petit matin me reposer. Je me sens plutôt bien mais trop seul. Je me demande bien où Manu a passé ce réveillon et si je vais le revoir car il m'échappe de plus en plus.
La dernière fois que je l'ai vu il me semblait triste et ailleurs. Il doit se passer quelque chose d'important entre lui et sa famille pour que son regard que j'ai pu apercevoir la dernière fois laisse s'écouler quelques larmes discrètes, même s'il s'est forcé à ne pas le montrer. Je n'ai pas cherché à en savoir plus malgré ma curiosité pressante, mais je suis assez lucide pour croire que quelque chose grave l'affecte et que je n'en suis pas la cause.

ANNÉE 1991

JANVIER

Que je déteste ces fêtes de fin d'année. Cette année elles m'ont rendu terriblement triste et jamais je ne m'étais senti aussi seul au monde. Le 31 décembre passé chez Frédéric n'a plus depuis [illegible] qu'autre chose car au fond, je ne [illegible] me sentais pas dans mon élément [illegible]. Mon monde, même si ces gens sont sympas, appartient à celui d'une sexualité que je cache chaque jour sans pour autant me refermer et ces gens là sont loin de s'imaginer ce que je suis réellement. Leur vie semble comme pleine d'avenir et cela me désespère à vrai dire qu'une vie puisse se résumer à naître, aller à l'école et étudier un métier à la con (en quelque sorte être l'esclave d'une société qui ne connaît pas la véritable liberté), avoir une fiancée, se marier, travailler tous les jours dans un endroit et supporter des collègues qu'on a pas choisi, vieillir, prendre une retraite après des années de labeur et finir six pieds sous terre... Quelle vie

stupide où seul compte la consommation, l'abrutissement que fait de plus en plus la TV, un monde qui pourtant pourrait être plus beau si un jour on comprenait n'avait pas avancé ce que l'on nomme "Economie" mais plutôt la solidarité.
Je peux constater, chaque fois que je suis en carime, les profils très inexpressifs et malheureux d'une société sclérosée qui ne dégage aucun bonheur... Et dire que dans leur liberté nous sommes aux dictats d'un monde contemporain qui prend de plus en plus de l'ampleur, des gens risquent leur vie pour venir chez nous... (Je pense à tous ceux qui veulent émigrer en Europe, et la situation d'ici quelques décennies sera catastrophique. Un jour Baba m'avait fait la remarque suivante : c'est fou ; nous sommes les seuls êtres du monde animal qui a besoin de travailler et de payer pour manger. Qu'en est-il des animaux sauvages que eux ne doivent pas comprendre ce monde si stupide que nous essayons de construire tout en sachant qu'il mènera un jour à notre perte ; c'est vraiment triste de la part d'une espèce si intelligente comme la nôtre et dont nous ne savons pas en user.

Mon seul monde c'est Arnaud et il m'est inaccessible. Qu'a-t-il fait pendant ses vacances, où est-il allé et avec qui ? Et à ce propos qui sont ses amis, en a-t-il ? [redacted] Les questions sont si nombreuses que je me demande si jusqu'ici cet amour à sens unique ne se transforme pas en une obsession. Je voudrais bien ne plus penser à lui, l'oublier à jamais et n'avoir jamais eu pour croisé son chemin. Pour cela, il me faudrait une vie sociable stable et ce n'est absolument pas le cas que je vis au lycée (où seul Nuria et peut-être un peu Dolores) m'aide à être un être humain. (Mais qui ne m'apporte aucune solution). C'est donc avec une impatience exacerbée que j'attends [redacted] la rentrée [redacted] universitaire pour essayer en vain de croiser Arnaud. Malheureusement je le croise de moins en moins. Pour ce mois de Janvier 1991, je le vois une seule fois. Il ne me raconte pas grand chose car quelque chose le tourmente même s'il se montre intéressé par cette soirée que j'ai passé le 31.
Ce qui lui a manqué c'est cette fête à

Ensuite et il me demande d'y participer lorsqu'il y en aura une autre.

Quand je ne suis pas perdu en banlieue à la recherche d'une chambre, je vais le plus souvent au bois de Boulogne qui se devient dangereux depuis qu'un soir, une ronde de Police a embarqué pas mal de gens au commissariat car le règlement interdit à quiconque d'être dans ce bois du coucher du soleil au lever. C'était grâce à un vieux que j'avais pu échapper à cette rafle et je lui en serai à jamais reconnaissant (et je me demande si je n'ai pas écrit [redacted] cet épisode...).

FÉVRIER 1991

Quelque chose me tracasse dans le fait de ne presque jamais croiser les mercredi [illegible]. Je me demande si ce n'est pas une façon pour lui de me fuir car peut-être qu'il a compris que le hasard de ces rencontres étaient un peu trop fréquentes; ajouté à ce qui le tracasse et dont je n'ose pas lui demander ce qui ne va pas avec lui, mais, quelque chose me dit

qu'elle a un rapport avec sa famille.
Cette familiarité que j'aie à comprendre Jean-François, le psychologue chez être m'affirme que son monde, dont je ne sais rien, est bien responsable du mal-être qu'il n'avoue pas vraiment au cadre. C'est d'ailleurs la seule chose qu'il ne peut pas oublier car en ce qui concerne sa vie, je ne sais rien de ses parents, de sa Fraci, à qui il peut bien ressembler et lorsque je suis allé chez lui l'été dernier, j'ai remarqué que ce très grand appartement était vide de toute photos.
Je décide alors d'être prudent lors de mes prochaines tentatives en faisant par un sacrifice, celui de ne plus l'attendre tous les mercredis mais de faire jouer et en effet, je le croise de moins en moins. mais comme le croisement est plus naturel, Lucien me parle un peu plus longtemps, me raconte qu'il a de très bonnes notes en cours mais il n'en dit pas plus. Il semble aussi s'intéresser à ma vie à Andrea quand je lui raconte par exemple

avec Véro, Hilde etc, nous faisions de temps en temps des soirées et surtout quand je lui dis que Véro I, qui s'aimait bien, voudrait bien de revoir pour jouer de temps en temps quelques soirées avec nos nouveaux amis d'Andenne, l'idée l'enchante même s'il se méfie toujours un peu. Je comprends qu'en dehors de ses études, il ne doit pas avoir une vie sociable très épanouie.

Fin février, par un événement fait par Lagasse, je lui raconte les deux jours passés à la Montagne avec une partie du personnel d'Andenne pour un prix ridicule et il regretta de ne pas avoir pu y aller. Le weekend au ski a été pour moi une catastrophe ; le transport en car a été un cauchemar et ne connaissant les us et coutumes des pistes, je me suis retrouvé une imbécile et alors que nous n'avions jamais skiés, sur une piste noire que j'ai dû descendre en partie à pied seul car c'était non seulement dangereux mais aussi parce que, ne sachant pas skier,

Je m'étais vautré en m'y essayant, manquant de peu de me casser les deux jambes. Je n'avais pas aimé la blague de Franck qui [redacted] nous avait fait croire que ces pistes noires étaient faites pour des débutants. J'ai aussi été [illegible] pendant cette longue montée, j'aurais dû me douter que quelque chose clochait.

Après cet épisode épuisant et une brève visite dans une boîte hétéro dans cette station de jeunes composée d'une seule grande boîte de type HCD, j'avais envie de rentrer.

Le dimanche, avant de partir le soir, j'étais resté dans la station, refusant de faire ce [redacted] sport qui ne me plaisait pas. Cette histoire avait bien tenu en haleine Jean ce matin là et lui avait, provisoirement, remonté le moral.

MARS 1991 - ENFIN LA TRISTE VERITÉ.

Je croise de temps en temps Jean tous les mercredis mais de moins en moins; peut être à cause de la fin de l'année

universitaire ou la préparation des jardins.
Parfois je ne le crois plus car je ne peux
pas me réveiller aussi tôt pour ne pas dire
sûr de ne pas le croire. Je me sens terriblement
prisonnier de ce type qui ne me dit rien
sur lui sauf quand il vient nous rendre
une petite visite l'après midi, surtout en
vacances scolaires.

Un jour, je me sens terriblement mélancolique
et triste en le croisant à Sanderson alors
que j'ai terminé ma journée à Sanderson.
Les beaux jours sont de retour, nous sommes
un Jeudi soir vers 18h00 et Ariane et
Janine nous voient, nous rendre visite car je
sens qu'il voudrait bien prendre Christa au
repas et donc que nous nous organisions
de temps en temps avec la bande de Sanderson
qui a bien changé depuis : Vero I et II,
Thierry, Ariane, Hilda, Michelle, Stéphane et
d'autres dont j'ai oublié le nom. (Al ou
Franck)...

Heureux comme je suis et comme je suis
reconnaissant [redacted] la psychologie des gens,

Je demande à Maman de bien vouloir m'attendre
alors que je vais retrouver mon stylo de circuit.
Et je avec lui, il me demande de marcher
un peu. Je sens qu'il a envie de parler et
c'est en allant vers la Gare qu'il me dit
que son père a un cancer des poumons en phase
terminale et qu'il ne lui reste que quelques
mois à vivre. Il me dit aussi que depuis
des années il ne s'entendait pas bien avec
son Père sans pour autant m'expliquer
le pourquoi de cette embrouille ; sa famille
reste toujours un mystère pour moi et j'ai
l'impression qu'il est orphelin. Il me demande
de l'accompagner à Suresnes car c'est
dans l'Hôpital de cette ville que son Père
se trouve dans un service du moment (l'Hôpital
Foch).
Je l'accompagne jusqu'à l'entrée de l'Hôpital
mais je ne rentre pas avec lui même
si ma curiosité me pousse inconsciemment
en ça... Pourquoi autant de
mystère et pourquoi une fin aussi jeune ;

Le Père de Manu a à peine 49 ans.
Il est le seul pour qui j'éprouve de la pitié et je cherche à comprendre au moins de quoi il s'agit car peut-être me domine-t-il.
La solution au mystère qu'est Manu.
C'est une des seules fois où je vois Manu.
Le weekend je le passe pratiquement tout le temps à marcher seul entre Nanterre et Rueil au delà de Viroflay. Quand je passe devant l'Hôpital Foch et ensuite devant la Résidence du Beau..., je ne peux m'empêcher de penser à Manu mais, en même temps je me rends compte que je me sens, malgré les connaissances que j'ai à Auckland, terriblement seul au monde. J'aime surtout me réfugier dans les lieux d'abandon que l'on trouve même dans les lieux, où il y a eu de la vie et que cette dernière a disparu (Il y a une rue à Suresnes où il y a quelques maisons en ruine où je me réfugie à la recherche d'un passé.)

AVRIL 1999

Résumé.

Anniversaire de Maman. (Il me fait savoir qu'il ne mérite pas ce cadeau...). Je pense qu'il a compris le sens de mon geste et il se décidera à me fuir inéluctablement dans le bonheur, poussé par une famille dont je ne suis pas (c'est non ceux d'Andreas) de ce beau monde, même vil et mérité.

Maintenant le seul jour où je peux croiser Maman ce sont les mercredis après-midi lorsque je rentre à la Défense. Nous nous croisons après-midi et allons faire un tour à Auchan voir quelques choses qui ressemblent comme les vélos, la seule qui semble intéresser Maman.
Les mercredis, il va rendre visite à son Père à l'unité d'oncologie de l'Hôpital Foch. C'est le seul moment où je l'accompagne jusqu'à Suresnes avant de retourner chez moi.
Il me parle presque pas de son Père et il me dit que sa situation est stable,

ne semble pas facile pour Lucas de se réconcilier
avec lui et ce d'autant plus que je ne sais
toujours pas pourquoi cette embrouille existe ; Lucas
reste un personnage qui a du mal à se confier
et à côté, nos parents, qui sont pourtant
réservés, le sont moins que cette famille brisée
depuis longtemps. Celle qui me paraît antipathique
c'est sa mère et d'ailleurs jamais il ne parle
d'elle ou de son frère.

Le Tour Oven à Suchan est triomphant. Je
fais la connaissance un jour d'une nana
grosse mais sympas et d'origine portugaise dont
le prénom est Sophie et qui habite quelque part
à Courbevoie. Je fais aussi la connaissance
d'une nana ivoirienne qui habite dans une
grande tour de la Défense et dont j'ai
oublié le nom et qui m'invite. Tout
le nouveau monde sympas autour Lucas qui
semble-t-il seul au monde car il ne
me parle pas de sa famille mais non plus
de ses amis, si jamais il en a, ce que

Je doute. Je sens qu'il voudrait venir comme tous à draguer et être un peu comme nous mais qu'un poids énorme lui en empêche. Sa mère semble avoir une emprise néfaste pour lui et lui entendre nous n'appartenons pas à son monde social.

Quelques jours avant son anniversaire, le 23, je fais un tour à Paris et j'achète une parure de stylo plume avec un stylo bille pour 120 francs. Ce sera mon cadeau pour Marc la semaine suivante.

La semaine suivante, le 23, c'est son anniversaire. Il a 20 ans. Je fais comme si je n'avais rien à lui offrir et quand je l'accompagne en faisant aller à Jussieu, il me demandas de l'accompagner jusqu'à l'entrée de sa résidence Beaune alors que j'ai avec moi un sac plastique avec son cadeau. En arrivant à la Résidence du Beau, je sens qu'il a compris que j'ai quelque chose pour lui. Il me demande pourquoi je traîne ce sac et c'est à ce moment, avec une indiscrétion

qui me mit un peu mal à l'aise (est lui aussi) que je lui offre cette fauve. Il est surpris car il n'a pas eu de cadeau pour cet anniversaire car il a appris, depuis que son Père est malade, qu'il a donné [illegible] laisse à la famille une dette qui dépasse les 1 millions de francs et que sa mère envisage de vendre le grand appartement de la rue du Béarn.
Il me laisse devant la porte d'entrée de son immeuble que je n'avais pas vu depuis longtemps, et je repart à la maison à pied en grande partie me demandant si je n'ai pas fait une grande connerie. Mon cadeau s'il peut être fait comprendre ce que je ressentais pour lui puisque j'ai été le seul à le faire (entre Hommes. Je trouve cette démarche naturelle mais à cette époque les mentalités étaient un peu arriérées.) Quant à Véro elle aurait voulu organiser un repas dans un restaurant ou le déjeuner mais elle s'y est ravisé lorsque je lui ait appris l'état du Père de Mam; par décence elle ne

14

voulait pas le rendre plus triste et mélancolique. car tout comme moi, Véro aime beaucoup Jean (même si pas d'amour) et elle aimerait bien le voir un peu plus souvent.

Mai 1991

Je commence à en avoir marre du lycée et je n'aime personne sauf Nuria. Aucun des autres ils ne valent même pas un soupçon de mon amitié... Je ne comprends pas leur besoin à me rencontrer et c'est pour cela que je peux paraître hautaine, ne parlant à personne et où tous les professeurs me prennent pour une médiocre. Les lettres et la soit disante amitié de Dolores ne m'aident pas et je commence à désespérer de me retrouver aussi seul au monde. Seule la musique classique m'aide à supporter cette terrible solitude et je commence à vivre avec le passé, celui du Docteur de la Valette qui me manque tant.

Bientôt le Bac. Je ne révise absolument pas cet examen qui m'ennuie et dont je ne

mais pas fait peur et où je comprends que seul
le piston, dans ma filière, peut permettre à une
personne de l'avoir. En effet, avec Nuria on peut
être Mirabelle ainsi que Ekatherina, il n'y a
que des fils à papas dans cette section espagnol
que je regrette.

Socialement je me sens bien à Auchan où je
suis avec mes pairs. Sophie m'invite même
à une fête chez elle en banlieue quelque part
en campagne, dans une maison typique de la
région et où je ne me sens pas à mon aise, car
il n'y a que des jeunes. Quant aux rencontres
au bois ou bien à Tata Beach, elles ne donnent
pas grand chose à part des plans cul où
je me méfie comme de la peste de tous à
cause du SIDA qui fait des ravages chez les
gays et c'est pour cela que je refuse de
fréquenter le milieu gay en formation dans
le Marais où je sais qu'il y a quelques
Bars [redacted]ouverts, comme le Subway ou le
Quetzal, les seuls bars que je connaisse
comme ça de nom et où une visite d'un
soir m'a fait fuir.

Il n'y a que du côté d'Amitiés où je me sens le mieux. Je fais la connaissance de nos mecs qui draguent dont un jeune infirmier un peu folasse dont j'ai oublié le nom et un autre mec plus agé (il doit avoir près de 40 ans) et qui me drague sans arrêt alors que je ne suis pas "intéressé" par lui.
Le 31, c'est mon anniversaire mais aussi celui de Véro 1. Nous le fêtons dans un restaurant des quatre temps avec Michelle, les deux Véro, Marie, Rudyard, Hilda, Stéphane et un mec dont j'ai oublié le nom. En cadeau j'ai droit à un malheureux T-shirt "Ola Rica" qui a dû coûter 100 balles tout au plus alors que Véro ne se voit offrir un tas de cadeaux. C'est une soirée ennuyante et Manuel n'a pas pu venir... C'est à peine s'il ose m'appeler et ces solitudes constantes, surtout le dimanche, exacerbe cet amour platonique que j'ai pour lui. Je le sens s'échapper de plus en plus de moi et cette carte que j'ai reçu après lui avoir offert la parure au stylo en est le reflet.

JUIN 1991

Stéphane nous propose pour 800 francs par semaine un séjour à Cannes, (Le Cannet plus exactement) pour le mois d'Août (milieu). Elle nous intéresse (Michelle, les deux Véro, ainsi que d'autres connaissances d'Auchan dont j'ai oublié le nom. Nous réservons nos billets et je vais rejoindre le groupe deux jours après leur arrivé, car je m'y suis pris trop tard pour les billets de TGV jusqu'à Cannes.

Je commence à m'intéresser à la musique classique et je me met à étudier l'harmonie, mais je n'ai pas de clavier (ce qui est stupide).

C'est le mois du Bac. Comme je suis dans la section internationale de Balzac (Espagnol), les épreuves ont lieu dans le lycée International à St Germain en Laye. Là je comprends que je ne suis pas dans mon monde car dans ce lycée il n'y a que des fils-filles à Papas, de nombreuses sections dont tous les élèves sont issus de milieu favorisé.

C'est si loin de chez nous (nous devons nous réveiller à 5h30). que je suis venu en vélo

ne me dit rien. Je comprends surtout à l'oral que je ne l'aurais pas et je suis dégouté par cette prof d'espagnol qui le parle mal et qui parce que quelques uns ont choisi cette langue en LV3, elle nous sous note et à cause de cela je rate mon bac de quelques points alors que d'autres, qui n'ont aucune culture mais une bonne récitation, ont des notes surprenantes (comme ce mec qui a eu 2 de moyenne dans l'année et qui à l'oral de littérature a eu une excellente note). Il en va de même en mathématiques où je suis le seul à ne pas avoir la moyenne; le prof de math m'ayant donné des probabilités alors que nous n'avions pas étudié cette matière. Sur les 100 points que je dois rattraper, j'en rattrape 81. Si j'avais eu la note adéquate en LV3, j'aurais eu mon bac (j'ai eu 11 en espagnol débutant). Toute la section de St Germain a eu le Bac et celle de Balzac tout le monde sauf bien entendu Nuria, Cathy et moi. Étrange.

Ma seule consolation c'est que Vero I n'a pas eu non plus son bac G2. Nous nous sentons solidaires et je suis autorisé à redoubler. Grosse erreur de ma part, car à quoi bon retourner au lycée alors que je n'en ai plus envie.

JUILLET 1991 (Voir Volume III pour le début !)

Je reprends mon travail à plein temps. Je n'ai pas vu Alain depuis des semaines et je sais qu'il va passer ses vacances à Biarritz chez sa Grand mère.

C'est un mois d'une extrême solitude. Quand je ne suis pas à Auchan, je suis au bois le soir où je cherche un mec, un amant avec qui j'ai des plans réguliers, protégés et dont j'ai confiance.

Un Dimanche, je suis surpris au Bois de Boulogne par des CRS qui fouillent les sous-bois à la recherche de mecs en train de faire quelque chose. Je suis pris de folle crainte et je prends peur, car peu de temps avant, des mecs que je connais au bois,

dont un très beau mec qui voulait m'emmener chez lui et qui rapporte à chaque fois le rendez-vous, (Ce type vraiment mec, brun, bien foutu et qui me fait oublier Maman) m'ont dit qu'il y avait de faux flics qui dépouillaient et cassaient du PD, je me met à courir et les deux CRS partent à mes trousses. Je traverse dangereusement l'avenue de Longchamp, et je cours de toutes mes forces dans cette prairie où je vois en même temps une camionnette de la Police; je me laisse tomber et les deux CRS me tabassent, mais la Police qui arrive en même temps arrête les malfrats et je leur explique pourquoi j'ai eu peur. Les deux CRS se montrent particulièrement homophobe me traitant de sale pédale venant pomper alors que je suis dans la camionnette des flics pour un contrôle. Comme je ne suis pas fiché, les flics me relâchent juste (Alors qu'à l'intérieur de la camionnette il y a un mec qui fait son service et [redacted], donc je suis sûr qu'il est gay). Les deux CRS, dont un beau mec blond, sont fou de rage et me traite de tous les noms de PD et me

sent qu'ils ne veulent plus me revoir dans les parages. Quand je leur dis que c'est un lieu publique, les deux CRS me menacent de m'arrêter pour refus d'obtempérer ; mais il ne le font pas. Je quitte les lieux car je commence à comprendre que cet endroit, le bois, devient de plus en plus dangereux.

Alors, dans ma solitude, je décide de lire. Parfois il m'arrive d'aller le dimanche vers Viroflay et me retrouver dans un endroit plus sûr où je reste jusqu'à très tard la nuit, voir même jusqu'au lendemain, du côté de Tata Beach, où je me fais emmerder parfois aussi par un jeunet qui veut me prendre en photo et qui ne me plaît absolument pas. Je vais aussi de temps en temps à Austerlitz ou à Vincennes, où je rencontre des mecs et où les flics se font des mecs quand c'est possible, car je refuse dorénavant de faire quoi que ce soit sur place.

J'écris une lettre à Noël qui est en Espagne à Requena, puis de Valence... je le vois de moins en moins et notre amitié

d'enfance semble s'essouffler. Je ne suis ni de me double ni, voire triple ni même s'il est encore le seul que je contienne à moi du château.

C'est surtout la nuit où je me balade le plus en banlieue au point de tout connaître et je me sens tranquille car mes parents sont partis pour deux mois en Espagne.

Je vais à pied au delà de Sartrouville en passant et en marchant longuement sur les quais de Seine et où au delà des ponts de Gennevilliers, près de l'Ile St Denis, je fais la rencontre d'un mec d'une quarantaine d'années et d'un autre mec, un mec jeune qui drague et qui ne veut pas de moi.

Je fais semblant de faire du sport car il est habillé en jogging noir ; un beau mec cheveux courts, bien portant et bien monté d'après ce que je peux en deviner mais qui a peut-être peur de moi. Je suis terriblement clean et je me fais pomper par l'autre mec qui avale mon sperme.

Je me dis aussi qu'il a âge en un

plan avec ce sportif bien bizarre qui ne sait pas ce qu'il veut.

A Tata Beach je ne rencontre que des types bizarre dont ce mec un peu pédant mais beau qui a un petit appartement près de la rue de Rivoli et qui ne sait pas baiser. Loïc, un autre mec aussi bizarre, m'emmène chez lui, en dessous et je le pompe alors qu'il est au téléphone avec sa mère... Bref, sexuellement, rien ne me satisfait et je n'ose pas aller pour le moment au bois après l'épisode des CRS.

Il m'arrive aussi parfois d'aller de l'autre côté de la banlieue, près de Boissy St Léger et là bas aussi, je passe mon temps à marcher seul sur la nationale où je trouve une maison abandonnée qui semble avoir été squattée. Alors, je rentre par Austerlitz où il m'arrive de rencontrer des mecs mais je reste prudent. Je rencontre un type appelé Dario, un beau mec de mon âge et il m'emmène chez lui, mais

David Esparza Sauri

Fir

Synopsis

Vol II

RÉCIT

MANUEL.

PARIS MMXV

Maman était
passionné par la
seconde guerre mondiale.
Étrange : comment peut-on
être passionné par une
période aussi sombre et
criminelle ?

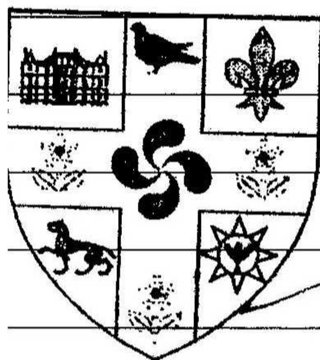
David Esparza Sasin

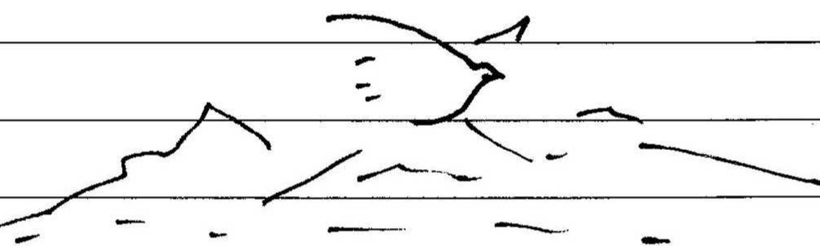
"Récit"

"Manuel"

Juillet 1990 - Décembre 1991

VOLUME III







PARIS MMXV

SUITE JUILLET 19[redacted]

Quand je vais chez lui, une chambre qui ressemble plus à un capharnaüm et qu'il limite pour éteindre et fermer les volets pour baiser, je panique, car je le soupçonne d'avoir une MST. La musique techno et ses amis ne m'intéressent pas et je me casse car il ne m'inspire pas confiance. Ma sexualité ne suit pas ma libido ; c'est une véritable catastrophe.

AOÛT 1991

J'ai mes billets et j'ai hâte de partir à Cannes pour me changer les idées. Je pars vers la deuxième semaine, du [redacted] au 9 Août au 23 Août.
Première remarque : je suis déçu par l'endroit qui se trouve loin de la mer, dans le Cannet, dans un petit coin pourri. A la gare tout le monde venait me chercher car je suis parti un ou deux jours après.
Le soir, dans le studio c'est la bienvenue.





DEBUT JUILLET ! Je vais chercher mes notes à Balzac. Venir avec ma jeune amie que Cathy. Je vais chercher les notes dans le réfectoire alors que toute la classe internationale est là. Je suis mal reçu quand je m'en fous. Je me casse sans même leur crier au revoir et je suis déçu, lorsque j'ai su que je n'avais pas le bac, de la proviseure de Balzac qui me tourne le dos.

J'y vais dès c'est dégagé pour voir si
quand je veux prendre une douche, il n'y
a plus d'eau chaude.
Nous jouons une bande mousse, surtout
Vava I et les mecs et cela se termine par
une bataille à l'eau.
Cette semaine est magique. Le jour nous
allons dans la crique près de Cannes car
la plage municipale de cette ville est trop
petite. J'ai une peur terrible lorsque nous
nageons dans une crique avec un tas d'algues
impressionnant. Nous faisons aussi une balade
à Antibes et à Nice où la mer est très
profonde et elle me fait peur.
Michelle, un soir, disparaît et réapparaît
avec un allemand qu'elle a rencontré et
qui a une très belle Mercedes blanche
décapotable. Le type est moche et je ne
comprends pas ce qui peut bien l'attirer
(même s'il elle aime la culture allemande).
Cette première semaine il y a le frère
de la Chef de Nouna qui nous accompagne.
Il fait des balades en crique et des tours
interminables sur la noisette ou des voitures

de luxe passent leur temps à tourner en rond, cette région m'ennuie à tout point de vue et les gens sont très désagréables.
Michelle redisparaît avec son allemand et tout le monde part à la deuxième semaine.
Stephane me propose de rester une semaine de plus. Il n'a presque pas pu skier à cause des ampoules de pieds qu'il a eu (moi aussi les premiers jours...) et nous décidons de faire un petit tour vers l'Italie en passant avant une journée dans la principauté de Monaco, endroit qui fut le pire. Lorsque nous déjeunons dans un bistro, nous sommes mal accueillis, car nous commandons une salade niçoise pour 145 francs... Une fortune.
Le jour suivant nous allons en Italie à San Remo où il n'y a rien à voir et où nous nous sentons pas à l'aise.
Dans le train qui nous amène ensuite à Gênes, nous sommes surpris par la saleté et le bruit de la ville. Tout est noir et rien ne semble ouvert.
Il fait froid et nous nous sentons pas

en sécurité dans cette ville coupe gorge. Nous trouvons un Hôtel meilleur près de la Gare alors que je rêvais d'aller à Rome mais je n'ai plus un sou. Nous trouvons le seul restaurant ouvert qui nous sert des plats dégoûtants, car la vie est terriblement chère en Italie... Heureusement qu'à l'époque je ne buvais pas et je ne fumais pas.
La nuit est atroce. Notre chambre donne sur une grande artère près de la gare et je suis obligé de dormir dans la salle de bain tellement le bruit des voitures (dont la circulation est alternée) m'insupporte. Avant cela, nous avions pris un bus et avions été surpris de constater que les bus ne vendaient pas de billet tellement les conducteurs se faisaient détrousser. Le chauffeur, voyant que nous étions perdus, nous a laissé entrer gratuitement et nous avons traversé un long tunnel avant de rentrer à l'hôtel. Le lendemain matin, c'est une toute autre ambiance. La ville est délabrée, dans un état épouvantable, les murs des édifices historiques sont noirs, à cause de la

pollution et nous n'apercevons pas la mer car il y a une affreuse autoroute qui coupe la ville en deux.
Nous repartons pour la France et Stephane souffre à nouveau de ses ampoules.
Rentré à la maison, on le voisin se sont plaint du bruit que nous avons fait la semaine précédente tous les soirs. Stephane jure de ne plus les inviter, car il n'avait confiance en eux...
Je me retrouve donc seul car Stephane ne peut pas sortir avec ses ampoules en train de cicatriser ; alors je décide de me promener seul dans Cannes et ses alentours.
Au nord de la baie, je trouve un lieu, une maison abandonnée que l'Etat a décidé de démolir car le propriétaire n'avait pas le moindre permis de construire. La maison est inachevée et c'est un lieu de rencontre gay.
Je rencontre deux mecs. Un jour un mec qui m'explique que non loin de là il y a une plage naturiste mais nous ne faisons rien. Le jour suivant je rencontre

un autre type, dans les 26-27 ans, par moi et il m'excite tellement que nous faisons un 69 mais, un mec se prétendant propriétaire, arrive et commence à nous insulter. Le mec habite à Antibes mais il se fait taire et il veut je crois pas m'inviter.

L'avant dernier jour, je retourne faire un tour et je trouve un Hondus dans cette belle ville maudite. En rentrant, je croise près de la voie ferrée, trois mecs dont un qui commence à me traiter de pédale et à vouloir me casser la gueule. Il s'en faut de peu pour que je me fasse tabasser et c'est grâce à la lucidité d'un autre mec, qu'ils me foutent la paix en me traitant de tous les noms possibles. Nous sommes en plein après midi et je comprends que ce lieu est trop dangereux. Heureusement que je me casse à Paris le lendemain matin, mais je suis blessé de toute cette violence uniquement parce que mon amour des hommes ne plaît pas.

Je me dirige le lendemain matin vers la Gare et je laisse seul Stéphane qui doit rester encore une semaine de plus dans ce petit deux pièce de merde et cette ville de merde.
Arrivé à Paris et chez moi à Nanterre, (je suis parti vers 8h00 du matin), je vais à Nanterre déposer mes bagages et ensuite je vais faire un tour à Auchan où je croise ma chef qui me dit que je suis censé travailler du 16-22. En effet, en déposant mes vacances, j'avais oublié de préciser que je les voulais du 9 au 23 inclus et c'est eux ont compris du 9 au 22. Pour ne pas perdre un jour, je me suis obligé de travailler jusqu'à un peu plus de 23h00 et je rentre à la maison exténué.

SEPTEMBRE 1[redacted]

Début entrée de danse. Je fais la connaissance d'une nana toujours dans

ma classe qui s'appelle Emilie et je suis dans la même classe en Espagnol (Civilisation-histoire) de Soraya, que je connais du Château de la Valette.

Je reprends mon dernier temps à Auchan et je demande à ma chef une mutation, car je voudrais travailler en tant que vendeur.

Les horaires du lycée ne me conviennent pas ; ainsi par exemple le jeudi j'ai une heure de cours d'Italien à 8h00 du matin pour ensuite reprendre à 14h00. Cela n'a pas de sens ! Je décide donc de ne pas assister à cette heure de cours et je m'en tamponne. Ma seule consolation est de retrouver mon prof d'histoire préféré Karoutchi que j'avais eu en seconde ; quant aux autres profs, ils sont vraiment nuls, surtout ma prof de philo qui mériterait d'office comme un idiot. C'est une nana qui à force d'avoir eu des enfants (5) n'a plus que la peau sur les os.

Je me pose souvent la question de ce

que je peux bien faire dans ce lycée
où les élèves ont 3 ans de moins que moi
et donc beaucoup moins d'expérience que
moi. Je suis un adulte et eux non.
Je croise Diego qui aime se pavaner avec
sa Renault Espace que son cher papa lui
prête... Je ne comprends pas la réalité
de tous ces gens au lycée ; peut-être
qu'ils perdent leur temps à Nanterre et
ne sont pas habitués à avoir des cours
dans des amphithéâtres inhumains ?
Le samedi je travaille toute la journée
ainsi que le mardi et le jeudi de
18-22.
Un samedi soir je croise Lucas et
je retrouve un peu de bonheur car il
me manquait. Je le trouve de plus en
plus beau mais aussi de plus en plus
distant, car je ne suis toujours rien de
lui. Il est un personnage mélancolique
et quand il me dit qu'il aimerait
bien faire quelques sorties avec nous
les samedis, je reprends espoir de
le revoir [illegible] même tel que je l'avais

comme en ce début juillet 1990.
Véro 1 est aussi contente de le savoir.
La semaine suivante (milieu Septembre),
nous envisageons de faire un restaurant après
Andréa et Véro me demande d'appeler Marc.
Aucun rappel, par sa nièce qui a l'air
toujours aussi froide et méchante. Je
demande Marc et après un long silence,
j'ai Marc au téléphone qui m'annonce qu'il
vient de perdre son Père du cancer. Je
suis sous le choc et la soirée est annulée. *I
Je reste à la maison et je pleure non pas
pour la mort de ce Père que je n'ai pas
connu mais parce que je comprends que c'est
le début de la fin. Le soir là j'écoute la
sixième Symphonie de Tchaïkovski et le
dernier [redacted] mouvement décrit parfaitement
le dernier souffle d'un être. *I Marc est mal
et je lui fais mes condoléances, même si
cela ne sert à rien, car il raccroche aussitôt
que je l'ai appelé et qu'il m'a annoncé
la mauvaise nouvelle, nouvelle que je vais
donner à Véro qui est aussi triste.

La semaine suivante je ne vis pas Lucien le week-end ; je suppose qu'il est allé à l'enterrement de son Père et qu'il doit s'en vouloir aussi de ne pas avoir pu faire la paix définitive avec lui.

Je ne sais pas pourquoi, mais le dimanche, et malgré une pluie terrible et un début d'automne qui s'annonce froid, je décide de marcher dans la banlieue Ouest et de rendre visite aux cimetières, dans l'éventualité peut-être de voir la tombe du Père de Lucien et d'en savoir plus sur lui.

Je visite pas mal de cimetières mais cela ne donne rien ; et pourtant je me sens bien occupé de tous ces morts alors que je suis ennuyé. Je passe une période difficile où le lycée m'est insupportable et où seul la solitude me plaît. Je ne vais même pas draguer pendant le reste du mois...

Je croise brièvement Lucien qui ressemble à Andrew. Il porte sur lui le blouson Burberry's de son Père en façon de se vêtir bien. Nadège ne pense qu'aux blousons alors que ~~moi~~ je ne pense qu'à sa mélancolie.

Je sais que lui et sa famille est dans une situation grave car le Père de Marc leur a laissé une dette qui dépasse le million de Francs. À partir de ce moment, je ne reverrai qu'une ou deux seule fois Marc. Je le sais perdu à jamais et soudain j'ai compris qu'il ne sera plus cet ami auquel je tenais tant.
Je dois trouver un moyen de l'oublier et de penser à autre chose. Je ne le croise plus le mercredi matin et je ne cherche pas à le faire. Mon coeur souffre terriblement ; je suis perdu.

OCTOBRE 1991

Un mercredi après midi je marche vers Cluny. pour aller, après mes cours, vers St Michel et marcher sur le quai de Seine. Je rencontre un type sympa bien qu'il ne me plaise pas. Il me drague et il me propose de venir me voir le dimanche chez lui. Il n'espère que me voir et peut-être j'y vais.

le mec a la quarantaine et il est vraiment sympa. Il habite Clichy dans un petit deux pièces proche des Portes Jenas. J'apprend de lui qu'il est d'origine noble jaune et il garde de sa noblesse une tapisserie avec des fleurs de lys. Le dimanche est passé et il est content de me voir. Je regrette, quant à moi, d'être venu. Il veut qu'on baise ensemble mais je refuse et je me contente du film porno français qu'il a où les mecs ne se protègent pas et il me fait savoir qu'il a perdu beaucoup d'amis du sida et que je ne dois pas imiter ce que je vois, c'est à dire une sexualité non protégée. Il se branle et ça me dégoute et je le laisse, allant vers l'Ile St Denis et un peu plus loin avec qu'une seule idée en tête : celle de sucer. Je pleure de me savoir abandonné par lui et c'est quand il commence déjà à faire nuit que je trouve un mec près de Sartrouville, RER, sur les quais, avec qui j'ai un plan oranique uniquement.
Je rentre à la maison alors que je n'en ai pas envie...

les autres week-ends je brave le froid et la pluie toujours à la recherche de la tombe du Père de Maman dont je connais le prénom. Je demande à chaque gardien des informations. mais je ne trouve absolument rien. J'ai aussi une peur bleue, [redacted] de croiser dans cette grande banlieue Maman, surtout quand je marche à pied jusqu'à St Cloud et que je croise sa résidence. Peut-être que le Père n'est pas enterré dans le département ou bien qu'il a été incinéré.
Mi Octobre le froid se fait de plus en plus pénible et je sens que ma démarche est ridicule. Je décide donc d'abandonner cette quête qui ne me sert pas à grand chose; alors je passe mes dimanches classiquement à Tala Beach mais aussi une fois au bois où je rencontre un mec de 26 ans, un cadre de France Télécom, qui m'emmène chez lui et qui est monté comme un Dieu et qui veut me prendre sans capote. Je refuse bien entendu même si j'en ai envie. Vers la troisième semaine du mois, je croise Maman un dimanche très rapidement en haut chez Janlou et le dîner prévu le 24 Octobre.

je l'imite.

Marc vient pour cette soirée et a bu comme c'est pas permis. Je m'amuse avec Michelle, Idride et toute la bande d'Andrien et à la fin de la soirée, je ne suis pas bourré comme l'année précédente. Je pourrais rentrer chez moi mais Marc, qui a beaucoup bu, ne sait comment faire. Je décide alors d'être avec lui et nous nous endormons sur une dalle de béton à l'entrée du RER. Il a froid et c'est la dernière fois que nous nous prenons par les bras pour nous réchauffer. Marc pleure la mort de son Père et il s'endort.
Vers 5h30, je le réveille et je le raccompagne jusqu'à l'entrée de chez lui avant de rentrer chez moi. Il me remercie de l'avoir soutenu et je le vois rentrer chez lui sans savoir si je le reverrai ou pas.

[redacted]

Le mois est si froid et humide que j'abandonne toute marche sur le nouveau cimetière des Hauts-de-Seine. Je crois que

Je les ai fait tous et cela n'a rien donné.
J'ai essayé, quand il était bourré à la soirée Andréa, de savoir où son Père avait pu être enterré mais je n'ai pas osé et je n'oserai plus lui demander.
Je ne sors pas beaucoup de tout le mois entier. Je laisse traîner ma solitude surtout sur les quais de Seine aux Tuileries, mais je drague pratiquement jamais, pas même ce beau garçon très timide qui est toujours présent (très brun avec une légère moustache, 40 ans!) Il ne semble pas savoir ce qu'il veut. Quant aux autres lieux je n'y vais pas car je sais que c'est dangereux.

DECEMBRE - 1991 - JANVIER 1992

Je me sens prisonnier lorsque le dimanche je me trouve chez mes parents; alors je vais à Tata Beach. Andréa et le lycée me barbent même si nous avons prévu avec mes potes d'Andréa une fête chez un mec le 31 au soir. Michelle, depuis qu'elle a rencontré cet allemand à Cannes,

ne semble plus être là... la bande se disloqua
jant ce jeu.
Le soir je me sens si seul que je déprime
à mort et que je n'arrive plus à écouter le
moindre morceau de Tchaïkovski qui me
rappelle Maman.
Le 24 au soir, mon Père qui s'était fait
dire à préparer pour la première fois un
véritable dîner de famille, se prend une
grosse claque (comme mon Frère et ma sœur
de Passage à Paris), car ma Mère décide
d'un coup de tête de bouder le dîner et
sans nous dire pourquoi. Je suis si en colère
que je quitte la table et je me promène
dans le quartier de la Défense jusqu'à
une ou deux heures du matin avec la promesse
que je fais à ma Mère de ne plus jamais
faire Noël avec elle. Mon Père est si
triste que pour la deuxième fois de ~~ma~~
vie je le vois pleurer (la première fois
c'était en 1983 à Valence quand il
décidait sa Mère et que les voisins lui
avaient dit qu'elle était morte depuis
plusieurs mois. Mon Père n'en saura rien ..

et il n'avait pas reçu la moindre nouvelle
de son oncle... le problème c'est que ma
Grand Mère maternelle n'avait jamais aimé
mon Père et j'y ai vu une jalousie avec
la mort du Père de Lucien.
Le 31, la soirée se passe chez un mec qui
s'appelle Frédéric, un beau mec sympa et
toute la bande de Audrey est là jusqu'à
minuit, où tout le monde part. A deux
heures je me retrouve seul avec ce beau Frédéric
dont je soupçonne au moins la bisexualité. Il
est déçu de la soirée et je lui tiens compagnie
jusqu'au premier métro afin qu'il me raconte
ses malheurs et que je l'écoute pas, qu'il se sent
seul et manque d'amour. A plusieurs reprises
j'ai envie de lui faire l'amour et avec recul
je suis sûr que cela aurait pu marcher (Beau
grand chatain roux, 185 environ, bien foutu et
très viril), mais je n'ose pas. Il me propose
de dormir chez lui mais je n'ose pas car
il me fait trop fantasmer.
Je rentre donc par le premier métro avec
de nombreux regrets.

RETOUR.

DECEMBRE LE 25. AU SOIR.

Fâché par le comportement incompréhensible de ma mère, le 25 vers 17heures je pars pour le bois de Boulogne. Là je me fais draguer comme un fou car je me suis coupé les cheveux il y a une semaine (ou quelques jours...) Un type me suit et je le trouve pas mal. Un autre me suit aussi mais le premier lui dit de dégager et c'est là que je rencontre Brahoc vers 18heures où nous faisons un plan soft sur le bois des caravanes et alors que je sais que cela peut-être dangereux. Le mec m'intrigue et il me fait oublier Maman.

Je le raccompagne jusqu'à la station du RER C de la Porte Dauphine où il y a un tas de tapins et il me file un rendez-vous pour le samedi 3 à Denain. J'accepte de le voir ce jour, après un boulot à Andrésy qui se termine à 18heures.

RETOUR 2 JANVIER 1992 –

Première semaine.

Je vois pour la dernière fois Marc. Il me raconte sa nuit du 31. Il l'a passée à rouler dans la Peugeot 205 GTI de son Père à aller à la rencontre d'amis et d'une certaine lettre, probablement une nana qu'il cherche à draguer. C'est à ce moment que je décide de ne plus le revoir et de ne plus avoir de ses nouvelles ; de toute façon j'ai promis à Babon que je serai au rendez-vous à Pressic ... et là une autre histoire commence.

RETOUR 3 JUILLET 1990

Quand j'ai vu Marc pour la première fois, j'ai su, par ses chaussures, que nos histoires étaient différentes, car nous portions tous la même chemise standard blanche avec le logo Aubrac et cette cravatte rouge et le pantalon de toile était obligatoire. Seul les chaussures distinguaient les classes sociales et c'est pour masquer, pour m'approcher de lui, que je me suis mis, après mon salaire, à effacer ces obstacles de

qui n'était pas le mien ; le soir un ciel ou défait, voyant par la même, jamais étant rare.

EPILOGUE

Baba me fera vite oublier Marc... cette histoire avec lui ne durera que quelques mois et nous resterons toujours amis, malgré les hauts et des bas et un comportement trop puéril de ma part. Il ne sera pas l'amour de ma vie !

Quand je rencontrerai enfin l'amour de ma vie, Laurent, je vais un jour à Biarritz croiser par hasard Marc alors que je suis avec Laurent et que nous habitons à Hendaye. Il me sera indifférent et je pense qu'il a compris avec Laurent qui j'étais. C'était en Août 1996. Il avait terminé ses études et travaillait pour un cabinet conseil à 4500 francs net par mois. Je ne le reverrai plus et j'aurai eu de ses nouvelles sur Facebook, lorsqu'il a refusé que je fasse partie de ses amis sans même écrire un mot, sans me dire pourquoi il avait autant changé. Il était enfin rentré dans le rang, marié avec une femme et un enfant... Aujourd'hui il m'indiffère complètement mais je n'oublierai jamais.

ce que j'ai pu vivre de malheureux avec lui et combien cet amour que je portais en lui était sincère... Ainsi va la vie...

PS: j'ai une photo récente de lui et je ne le reconnais à peine. Il est devenu celui que je n'aurais jamais cru en 1990.

FIN

SYNOPSIS

TOME III



Paris le Jeudi 5 Mars 2015.

Calendrier 1990

janvier	février	mars	avril	mai	juin
	01 J	01 J	01 D		01 V
02 M	02 V	02 V	02 L	02 M	02 S
03 M	03 S	03 S	03 M	03 J	
04 J	04 D	04 D	04 M	04 V	
05 V	05 L	05 L	05 J	05 S	05 M
06 S	06 M	06 M	06 V	06 D	06 M
07 D	07 M	07 M	07 S	07 L	07 J
08 L	08 J	08 J	08 D		08 V
09 M	09 V	09 V	09 L	09 M	09 S
10 M	10 S	10 S	10 M	10 J	10 D
11 J	11 D	11 D	11 M	11 V	11 L
12 V	12 L	12 L	12 J	12 S	12 M
13 S	13 M	13 M	13 V	13 D	13 M
14 D	14 M	14 M	14 S	14 L	14 J
15 L	15 J	15 J		15 M	15 V
16 M	16 V	16 V	16 L	16 M	16 S
17 M	17 S	17 S	17 M	17 J	17 D
18 J	18 D	18 D	18 M	18 V	18 L
19 V	19 L	19 L	19 J	19 S	19 M
20 S	20 M	20 M	20 V	20 D	20 M
21 D	21 M	21 M	21 S	21 L	21 J
22 L	22 J	22 J	22 D	22 M	22 V
23 M	23 V	23 V	23 L	23 M	23 S
24 M	24 S	24 S	24 M		24 D
25 J	25 D	25 D	25 M	25 V	25 L
26 V	26 L	26 L	26 J	26 S	26 M
27 S	27 M	27 M	27 V	27 D	27 M
28 D	28 M	28 M	28 S	28 L	28 J
29 L		29 J	29 D	29 M	29 V
30 M		30 V	30 L	30 M	30 S
31 M		31 S		31 J	

Lycée.

Anniversaire Nam.

17 Août Tréso entre ~~Auchan~~

juillet		août		septembre		octobre	novembre		décembre	
01 D	Début Auchan.	01 M		01 S	Début mi	01 L	01 Toussaint		01 S	
02 L		02 J		02 D	temps.	02 M	02 V		02 D	
03 M	Formation.	03 V	Cinéma	03 L		03 M	03 S		03 L	
04 M		04 S		04 M		04 J	04 D		04 M	Aucun ne
05 J		05 D	Carole	05 M		05 V	05 L		05 M	semble
06 V		06 L	Balls	06 J		06 S	06 M		06 J	pas aller
07 S		07 M		07 V		07 D	07 M		07 V	pour le
08 D		08 M		08 S		08 L	08 J		08 S	moins.
09 L	Début Caisse.	09 J	Full contact -	09 D		09 M	09 V		09 D	
10 M		10 V	multimédia!	10 L		10 M	10 S		10 L	Quelque chose
11 M	Connaissance	11 S		11 M		11 J	11 D Armistice 1918		11 M	ne semble
12 J	Naïm.	12 D		12 M		12 V	12 L		12 M	pas aller
13 V		13 L	deux jours	13 J		13 S	13 M		13 J	avec la
14 S Fête Nationale	?	14 M	↑	14 V		14 D	14 M		14 V	famille de
15 D		15 Assomption		15 S		15 L	15 J		15 S	Péi.
16 L	Horaires	16 J	Formation SBAN*1	16 D	Fin Contrat	16 M	16 V		16 D	Je n'en sais
17 M	effectifs	17 V	avec Eric.	17 L	Naïm	17 M	17 S		17 L	pas plus.
18 M	tournants.	18 S		18 M	Rentrée	18 J	18 D		18 M	
19 J		19 D	“~~Un~~ bon client	19 M	Universitaire	19 V	19 L		19 M	
20 V		20 L	un client	20 J	Nanterre U.	20 S	20 M		20 J	
21 S		21 M	avec un	21 V	DEUG 2	21 D	21 M		21 V	
22 D		22 M	caddie	22 S	Économie.	22 L	22 J	Sonia 25 jours	22 S	
23 L	Première	23 J	rempli et	23 D		23 M	23 V	Auchan le	23 D	
24 M	nuit.	24 V	par celui qui	24 L		24 M	24 S	22?	24 L	
25 M		25 S	achète une	25 M		25 J	25 D	[redacted] Naïm.	25 M Noël	
26 J		26 D	baguette	26 M		26 V	26 L	Sans	26 M	
27 V		27 L	tous les jours!”	27 J		27 S	27 M		27 J	
28 S		28 M		28 V		28 D	28 M		28 V	Fin d'année chez ~~Hoa~~*
29 D		29 M		29 S		29 L	29 J		29 S	un mec, un jeune qui voulait
30 L		30 J		30 D		30 M	30 V		30 D	venir chez lui à
31 M		31 V	Fin Contrat ~~Naïm~~ Carole.			31 M			31 L	Nanterre.

~~Nathalie~~ ~~Pascale~~ ~~Nouvel an 2015~~.

Période Carole, Naïm, Radja.
*1 SBAN: Comment accueillir par geste multiples.
Sourire, Bonjour, Au revoir, Merci.

* J'ai un doute sur le nom Florence

Calendrier 1991

janvier	février	mars	avril	mai	juin
	01 V	01 V			01 S
02 M	02 S	02 S Début	02 M	02 J	02 D
03 J	03 D	03 D	03 M	03 V	03 L
04 V De retour	04 L	04 L Cancer	04 J Connaissance	04 S	04 M
05 S	05 M	05 M Père	05 V	05 D	05 M
06 D dans ma	06 M	06 M à Maman.	06 S de la	06 L	06 J
07 L	07 J	07 J	07 D	07 M Sophie	07 V
08 M quête	08 V	08 V	08 L Grosse		08 S
09 M de	09 S Séjour	09 S C'est le	09 M Sophie.	m'invite	09 D
10 J	10 D	10 D jeune	10 M	10 V chez elle	10 L BAC.
11 V travail.	11 L du	11 L malade	11 J	11 S	11 M
12 S	12 M ski.	12 M	12 V	12 D à une fête	12 M Je le rate
13 D	13 M	13 M depuis	13 S	13 L	13 J
14 L	14 J Petite	14 J quelques mois,	14 D	14 M où je	14 V de
15 M	15 V histoire...	15 V	15 L	15 M m'ennuie	15 S peu à
16 M	16 S	16 S mais le	16 M	16 J à	16 D
17 J	17 D du vendredi	17 D	17 M	17 V mort	17 L cause d'une
18 V	18 L au dimanche.	18 L pronostique	18 J	18 S quelque	18 M
19 S	19 M	19 M est terrible!	19 V	part en	19 M prof d'espagnol.
20 D	20 M	20 M	20 S		20 J
21 L	21 J	21 J	21 D	21 M banlieue	21 V Quelle connerie
22 M	22 V	22 V	22 L	22 M à	22 S
23 M	23 S	23 S	23 M Anniversaire Maman.	23 J Colombes.	23 D et quels cons
24 J	24 D	24 D	24 M le 23.	24 V	24 L
25 V	25 L	25 L	25 J	25 S	25 M lorsque je suis
26 S	26 M	26 M	26 V Cadeau: stylo.	26 D	26 M récupérer en
27 D	27 M	27 M	27 S [redacted]	27 L	27 J
28 L	28 J	28 J	28 D	28 M	28 V juillet le 3
29 M		29 V	29 L	29 M	29 S mes résultats.
30 M		30 S	30 M Carte neuve	30 J	30 D je me suis
31 J			de Maman.	31 V Restaurant avec:	rappelé.

2 Veuves - Michelle
Franck Mario
Raoul Jean
Hilda

juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre
01 L	01 J	01 D	01 M	01 V Toussaint	01 D
02 M	02 V	02 L	02 M	02 S	02 L
03 M	03 S	03 M	03 J	03 D	03 M
04 J	04 D	04 M	04 V	04 L	04 M
05 V	05 L	05 J	05 S	05 M	05 J
06 S	06 M	06 V	06 D	06 M	06 V
07 D	07 M	07 S	07 L	07 J	07 S
08 L	08 J	08 D	08 M	08 V	08 D
09 M	09 V	09 L	09 M	09 S	09 L
10 M	10 S	10 M	10 J	10 D	10 M
11 J	11 D	11 M	11 V	11 L Armistice 1918	11 M
12 V	12 L	12 J	12 S	12 M	12 J
13 S	13 M	13 V	13 D	13 M	13 V
14 D Fête Nationale	14 M	14 S	14 L	14 J	14 S
15 L	15 J Assomption	15 D	15 M	15 V	15 D
16 M	16 V	16 L	16 M	16 S	16 L
17 M	17 S	17 M	17 J	17 D	17 M
18 J	18 D	18 M	18 V	18 L	18 M
19 V	19 L	19 J	19 S	19 M	19 J
20 S	20 M	20 V	20 D	20 M	20 V
21 D	21 M	21 S	21 L	21 J	21 S
22 L	22 J	22 D	22 M	22 V	22 D
23 M	23 V	23 L	23 M	23 S	23 L
24 M	24 S	24 M	24 J	24 D	24 M
25 J	25 D	25 M	25 V	25 L	25 M Noël
26 V	26 L	26 J	26 S	26 M	26 J
27 S	27 M	27 V	27 D	27 M	27 V
28 D	28 M	28 S	28 L	28 J	28 S
29 L	29 J	29 D	29 M	29 V	29 D
30 M	30 V	30 L	30 M	30 S	30 L
31 M	31 S		31 J		31 M

Juillet : CRS. Pour mes nuits à [illegible] Beach.

Août : Départ TGV. Congés payés. Cannes. Michelle rencontre un allemand aixois (candidature). Retour [illegible] 16-22.

Septembre : Début désœuvrement. Je manque pas mal de cours. Je m'y suis à nouveau mis, pour ... Décès Père maman. (Génie de Tchaïkovski). Rencontre Emilie. À partir de cette date je ne verrai presque plus maman, depuis le mercredi. Balade dimanche à la rotonde.

Octobre : Je rencontre un mec à Asnières qui m'amène chez lui. [illegible] Le lycée qui ne me sert à rien. Soirée 25 pour Auchan. Deux mois le 24/10 (photos). Deux [illegible]

Novembre : Fin de balades Cimetières. ?

Décembre : Voir catastrophique à cause de ma mère. Connaissance Bobo. Soirée nouvelle année. Fin d'une pensée (qui se passe des ... mais pas mal, Frédéric). Dans le jour en voiture 205, seul.

(le jour j'en sais rien, d'ailleurs
j'en ai rien à peter) 1991 ?

Salut David

comment vas-tu (dis-je d'un air faux et hypocrite)

Moi ça va (mais ~~ça~~ je me doute que t'en a rien à foutre)

Ohhh! (ironique), que je t'envi : toi qui doit crever de chaleur, et rendre la monaie à des clients teigneux, ingras et souvent abrutis, qui t'envoient pour un oui ou pour un non, un petit-suisse pas frais à la figure, sous prétexte que tu leurs a rendu cinq ou dix centimes en moin... ou en plus! (ya des cons partout)

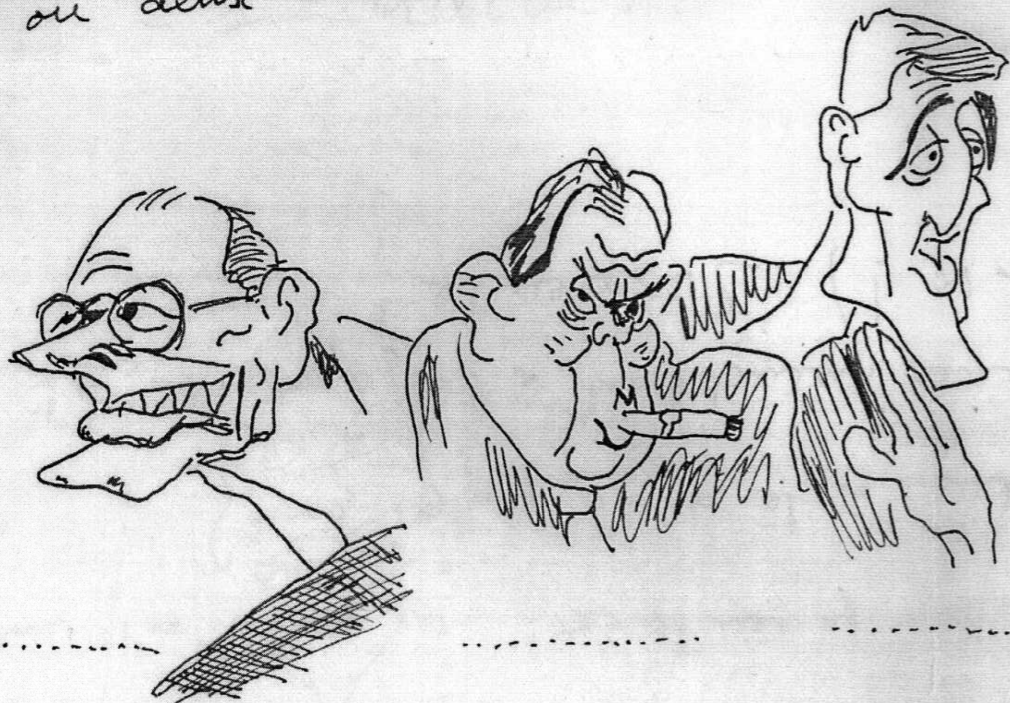
Ahhh, on est peu de chose !

Par contre moi, tu vois, ha la la, moi je suis là, y fait beau, je pars
de la musique (ou du vacarme si tu préfère) avec des copains, là
après je vais à la piscine, on sort en boîte, on rentre tout les soir
entre 3h et 6h du matin, je me brosse pas assez les dents, ...

Ahhh, on est vraiment peu de chose !

J'ai beaucoup aimé tas carte postal (d'ailleurs en ce moment, je suis
dans les chiottes), mais j'ai toujours pas compris ce que foutais
ce gros boudain à coté du palmier. Alors je t'en envoi une
ou deux honteusement copiée sur Cabu :

QUI SONT-ILS ?





Sur ce merci pour la carte, même si elle ne marche pas.

Je ne sais pas quand est-ce-que je rentrerais, par contre maman

[es]t parti le Jeudi 26.

Bon j'aurai plein de truc à te dire, notament

sur: Ça te barbera, et des truc resemblent à la japonaise, et vénézuelien (BEUARK!) ¡Suspense!

Bon ben Salut!



